

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 29, 2022

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 9:02 a.m. [ET] to study the implementation of Indigenous rights-based fisheries across Canada.

**Senator Fabian Manning** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, good morning. My name is Fabian Manning. I am a senator for Newfoundland and Labrador, and I have the pleasure to chair this meeting. Today, we are conducting a hybrid meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

I would like to remind senators and witnesses to please keep your microphones muted at all times unless recognized by name by the chair. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or to the clerk, and we will work to resolve your issue. If you experience other technical challenges, please contact the ISD Service Desk with the technical assistance number which has been provided to you. Finally, I would like to remind all participants that Zoom screens should not be copied, recorded or photographed. You may use and share official proceedings posted on the SenVu website for that purpose.

I would like to take a few moments to introduce the members of the committee participating in today's meeting: our deputy chair, Senator Busson from British Columbia; Senator Ataullahjan from Ontario; Senator Christmas from Nova Scotia; Senator Cordy from Nova Scotia; Senator Cormier from New Brunswick; Senator Francis from Prince Edward Island; Senator Kutcher from Nova Scotia; Senator McPhedran from Manitoba; Senator Quinn from New Brunswick; and Senator Ravalia from Newfoundland and Labrador.

Today, the committee continues its study on Indigenous rights-based fisheries. We have the pleasure to welcome Chief Allan Polchies Jr. from St. Mary's First Nation in New Brunswick. We have Chief Wilbert Marshall from Potlotek First Nation in Nova Scotia. And on behalf of the Assembly of Nova Scotia Mi'kmaw Chiefs, Janice Maloney, Executive Director of the Kwilmu'kw Maw-klusuaqn Negotiation Office.

On behalf of the committee, I welcome our witnesses here today. I understand you have some opening remarks. Following the presentations, members of our committee will have questions for you. Chief Polchies, you have the floor, sir.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 29 mars 2022

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 2 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier la mise en œuvre des pêches fondées sur les droits autochtones au Canada.

**Le sénateur Fabian Manning** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Honorables sénateurs et sénatrices, bonjour. Je suis Fabian Manning, sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, et j'ai le plaisir de présider la réunion. Aujourd'hui, la réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se déroule sous forme hybride.

Je veux rappeler aux sénateurs et aux témoins de bien vouloir garder leur microphone en sourdine en tout temps, à moins d'être nommé par la présidence. S'il y a des problèmes techniques, en particulier des problèmes d'interprétation, vous pouvez les signaler au président ou au greffier, et nous essaierons de résoudre le problème. Si vous avez d'autres problèmes techniques, veuillez communiquer avec le Centre de services de la DSI, au numéro d'assistance technique qui vous a été fourni. Enfin, je veux rappeler à tous les participants qu'il est interdit de copier, d'enregistrer ou de photographier vos écrans Zoom. Vous pouvez utiliser et partager les délibérations officielles diffusées sur le site Web SenVu pour cela.

Je veux prendre un moment pour présenter les membres du comité qui participent à la réunion d'aujourd'hui, en commençant par votre vice-présidente : la sénatrice Busson, de la Colombie-Britannique; la sénatrice Ataullahjan, de l'Ontario; le sénateur Christmas, de la Nouvelle-Écosse; la sénatrice Cordy, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Cormier, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Francis, de l'Île-du-Prince-Édouard; le sénateur Kutcher, de la Nouvelle-Écosse; la sénatrice McPhedran, du Manitoba; le sénateur Quinn, du Nouveau-Brunswick; et le sénateur Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Aujourd'hui, le comité poursuit son étude sur les pêches fondées sur les droits autochtones. Nous avons le plaisir d'accueillir le chef Allan Polchies, fils, de la Première Nation de St. Mary's, au Nouveau-Brunswick; le chef Wilbert Marshall, de la Première Nation Potlotek, en Nouvelle-Écosse; et Mme Janice Maloney, directrice générale, Bureau de négociation Kwilmu'kw Maw-klusuaqn, représentant l'Assemblée des chefs mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse.

Au nom du comité, je souhaite la bienvenue aux témoins d'aujourd'hui. Je sais que vous avez des déclarations préliminaires à nous présenter, et les membres du comité auront ensuite des questions à vous poser. Chef Polchies, vous avez la parole, monsieur.

**Mr. Michaud:** Mr. Chair, I suggest that we go to Chief Marshall, and a technician will call Chief Polchies to resolve his problem.

**The Chair:** We will get back to Chief Polchies. Chief Marshall, the floor is yours.

**Wilbert Marshall, Chief, Potlotek First Nation:** My name is Wilbert Marshall, and I am the Chief of Potlotek, a Mi'kmaq community in Cape Breton. Anyway, what did you want me to say? A little bit about our fishing?

**The Chair:** Yes, as you understand, we are conducting a study into the Indigenous rights-based fisheries. If you want to make comments on that, opening remarks, we will follow up with questions.

**Mr. Marshall:** We were one of the first communities to implement moderate livelihood fishing in Nova Scotia. I don't know how many years we were doing this until we actually started with the help of Kwilmu'kw Maw-klusuaqn, or KMK, and our staff. We've been doing this about maybe three years now. We're looking at implementing the moderate livelihood fisheries and discussing with Fisheries and Oceans Canada, or DFO. Although we have been working with DFO, we continue to struggle to gain access to the waters, but never ceded our resources.

When the settlers arrived back in the day, the Mi'kmaq shared their resources. Now, it is the other way around, and it seems to us the settlers don't want to share. It is causing a great strife between the non-Indigenous and the communities here, between the First Nations, the surrounding areas and DFO. It is causing havoc in our community.

Hopefully, this spring, we will be starting fishing again on May 1 with 70 traps. It has been a real fight. It was all over the news, the struggle we, Sipekne'katik and other communities face. We are trying to put forward our fisheries with our community members, but there are not a lot of people fishing right now because they're afraid to go. They have seen what's been happening: the violence, getting threatened and DFO taking our catches and our gear. Mostly, the guys are on welfare or social security, and they don't make much money.

Last year, when we started, we only had two weeks left in the fishing season. That didn't give the guys much time. The way we had it set up, we wanted to fish in the spring and the fall, but DFO didn't see it that way. They wanted us just to fish in the spring. That's why we had 70 traps per person. In the spring we fished 70 traps and in the fall we fished 70 traps.

**M. Michaud :** Monsieur le président, je propose de donner plutôt la parole au chef Marshall. Un technicien va appeler le chef Polchies pour résoudre son problème.

**Le président :** Nous allons revenir au chef Polchies. Chef Marshall, vous avez la parole.

**Wilbert Marshall, chef, Première Nation Potlotek :** Mon nom est Wilbert Marshall, et je suis le chef de Potlotek, une collectivité micmaque du Cap-Breton. Bon, que voulez-vous savoir? Vous voulez que je vous parle un peu de nos pêches?

**Le président :** Oui, comme vous le savez, nous réalisons une étude sur les pêches fondées sur les droits autochtones. Si vous voulez faire des commentaires là-dessus, une déclaration préliminaire, nous aurons ensuite des questions à vous poser.

**M. Marshall :** Nous étions une des premières collectivités à mettre en œuvre la pêche à des fins de subsistance convenable en Nouvelle-Écosse. Je ne sais pas pendant combien d'années, jusqu'à ce que nous commençons réellement avec l'aide de Kwilmu'kw Maw-klusuaqn, ou KMK, et notre équipe. Nous faisons cela depuis peut-être trois ans maintenant. Nous envisageons de mettre en œuvre des pêches à des fins de subsistance convenable et de discuter avec Pêches et Océans Canada, le MPO. Même si nous travaillons avec le MPO, nous continuons d'avoir de la difficulté à accéder à nos eaux, mais nous n'avons jamais cédé nos ressources.

Quand les colons sont arrivés, il y a longtemps, les Micmacs ont partagé leurs ressources. Maintenant, c'est le contraire, et nous avons l'impression que les colons ne veulent pas partager. Cela a créé énormément de conflits entre les non-Autochtones et les collectivités ici, entre les Premières Nations, les régions voisines et le MPO. Cela fait des ravages dans notre collectivité.

Au printemps, espérons-le, nous pourrions pêcher à nouveau, le 1<sup>er</sup> mai, avec 70 casiers. C'était une véritable lutte. C'était partout aux actualités, les épreuves que nous, la Première Nation Sipekne'katik et les autres collectivités traversons. Nous essayons de valoriser nos pêches auprès des membres de notre communauté, mais il n'y a pas beaucoup de personnes qui pêchent présentement, parce qu'ils ont peur d'y aller. Ils voient ce qui se passe : la violence, les menaces et le MPO qui nous enlève nos prises et nos engins. La plupart des gens bénéficient de l'aide sociale ou de la sécurité sociale, et ils ne font pas beaucoup d'argent.

L'année dernière, quand nous avons commencé, il ne restait que deux semaines à la saison de pêche. C'est très peu de temps. De la façon dont nous nous étions organisés... nous voulions pêcher au printemps et à l'automne, mais le MPO ne voyait pas les choses de cette façon. Il voulait que nous pêchions seulement au printemps. C'est pourquoi nous avons 70 casiers par personne. Au printemps, nous avons pêché en utilisant 70 casiers, et c'était la même chose à l'automne.

Another big thing that I have seen and my community has seen was the safety with the boats and all that. Our guys don't have the money to buy these fancy boats. They are usually out on these little skiffs. They thought they were getting a good boat, but a few years ago two boats came back and they actually almost sank. I was there at the wharf when it happened. I don't know what they hit, but we were buying sump pumps from them and everybody came together.

So we don't want to see that happen. We want to have the proper gear and proper training. Some guys have the training, but some guys don't. They want to go fishing, they see other people making a decent living. They are tired of being poor.

I'm trying to help them out with the Kwilmu'kw Maw-klusuaqn staff. I was also talking to a few senators. Senator Dan Christmas and a few of them came to our community last year, and we had a chance to talk to them. Community members were also there.

The biggest factor is to get out there to start fishing and have our people be proud. This has been going on for many, many years. This is just the first time we ever practised moderate livelihood. Anyway, my guys came to me, and we had some girls and guys all fishing, which makes you proud.

Last year, Bernadette Jordan — I'm still not happy with it — she made a comment that our community had 3,000 traps out there. We didn't have 3,000 traps. There were certainly other communities out there as well, not just us. We only had 747 traps out there. But still, from this day, people still think we had 3,000 traps out there. And it wasn't that. We didn't have 3,000 traps. You can verify that.

We had it all set up in a nice way and making sure everything was done properly and all the protocols were followed. It is just disgusting sometimes when you see people videotaping and threatening you. Nobody wants to get killed over lobster. We don't. I always tell the guys, you still have a family to go back home to. You get the young guys who say they have no family. I say you have a family, a mom and a dad, uncles, friends and stuff. We all care about you. We are trying to take the high road. I hope you guys see it our way. We're just trying to make a living. That's all we're trying to do. It is safety first with our guys also. That's the biggest factor, I would say. And making a half-decent living.

We hired a guy here, a liaison worker, who is from my community. He talked about an association up here. Finally, we're talking now. At least we're talking. I said this years ago. I said, why can't they give up some of their traps? The

Une autre chose importante que ma collectivité et moi-même avons constatée avait trait à la sécurité de nos bateaux et tout cela. Nous n'avons pas l'argent nécessaire pour acheter de gros bateaux. Ceux qui pêchent le font habituellement en utilisant de petits skiffs. On pensait avoir obtenu un bon bateau, mais il y a quelques années, deux bateaux sont partis, et ils sont revenus parce qu'ils ont presque coulé. J'étais là, sur le quai, quand c'est arrivé. Je ne sais pas ce qu'ils ont frappé, mais nous avons acheté des pompes de puisard, et tout le monde a prêté main-forte.

Donc, nous ne voulons pas que cela arrive. Ce que nous voulons, c'est avoir de bons engins et une bonne formation. Il y en a quelques-uns qui ont une formation, mais pas tous. Ils veulent pêcher, parce qu'ils voient d'autres personnes gagner bien leur vie. Ils en ont assez d'être pauvres.

J'essaie de les aider avec l'équipe de Kwilmu'kw Maw-klusuaqn. J'ai aussi parlé à quelques sénateurs. Le sénateur Dan Christmas et quelques autres sont venus dans notre collectivité l'année dernière, et nous avons eu l'occasion de leur parler. Il y avait aussi les membres de la collectivité.

Le facteur le plus important, c'est que nous puissions commencer à pêcher et que nos gens soient fiers. Cela dure depuis de très nombreuses années. C'est la première fois que nous pratiquons la pêche à des fins de subsistance convenable. De toute façon, on est venu me voir, et il y avait des hommes et des femmes, et ils pêchaient tous. Cela rend fier.

L'année dernière, Mme Bernadette Jordan — et je ne suis toujours pas content de cela — a dit que notre collectivité avait 3 000 casiers. Nous n'avons pas 3 000 casiers. Il y avait assurément d'autres collectivités qui pêchaient, pas seulement nous. Nous avons seulement 747 casiers. Mais, encore aujourd'hui, les gens pensent que nous avons 3 000 casiers. C'est faux. Nous n'avons pas 3 000 casiers. Vous pouvez le vérifier.

Nous avons tout bien préparé, en nous assurant que les choses étaient faites dans les règles et que les protocoles étaient respectés. C'est tout simplement dégoûtant, quand il y a des gens qui vous filment et qui vous menacent. Personne ne veut être tué pour un homard. Pas nous en tout cas. Je dis toujours à mes gens, vous avez une famille qui vous attend. Il y a des jeunes qui disent qu'ils n'ont pas de famille, et je leur dis, vous avez une famille, une mère et un père, des oncles, des amis, etc. Nous nous soucions tous de vous. Nous essayons d'être magnanimes. J'espère que vous verrez les choses de notre point de vue. Nous essayons seulement de gagner notre vie. C'est tout ce que nous essayons de faire. Pour nos gens, c'est la sécurité avant tout. C'est le facteur le plus important, je dirais. Et aussi, gagner un salaire à peu près décent.

Nous avons embauché quelqu'un, un agent de liaison, qui vient de ma collectivité. Il a parlé d'une association ici. Nous parlons enfin. Du moins, nous parlons. Je l'ai dit il y a des années. J'ai dit, pourquoi ne peuvent-ils pas renoncer à

Department of Fisheries and Oceans tried to buy licences here, but nobody would give up their licences. We already told them that nobody is going to give up their licences. The only way it will happen is by trap reduction. They are making a half-decent living. Some of them are making millions of dollars. Especially now, the fishing is good now.

I don't know what happened the last 10, 15 years. The fishery has changed. I think the lobster fishery is migrating up here more. And they are making a half-decent living compared to Digby, Southwest Nova Biosphere. I guess that's the gold mine of the lobster industry, but over here is the second-best lobster fishing grounds in Nova Scotia. Some places are better than other ones.

They are having a hard time putting their boats in. The wharf fishing, we can't dock our boats anywhere safely without them getting vandalized or burnt on us or our guys getting assaulted. It should not be like that. I don't know what our guys want to do, but I say please, no violence. We have seen enough violence already. Let's take the high road. They just want to fish. That's all they want to do.

I think we have only seven people registered right now for fishing. There might be more. I won't know until they start giving out the tags and stuff. We've been talking to DFO and it has been ongoing. We have another meeting with them pretty soon.

Some of the guys are good. They see it our way. I don't know who it is making decisions, but there is something between the guys on the ground and the guys higher up who are not listening to the guys on the ground. I thought we had a good relationship myself, but when it comes down to going fishing, nothing usually happens. That's when the violence comes in and the boats start pushing.

People think we want to fish everything, but we're not like that. We trained some of our guys already. Janice is on and she can speak to some of this later on. But we did train our guys. They have been taking courses. And we have our own scientist here, Shelley Denny, from my community. She lives in Eskasoni, and we have her on our plan as well. Every meeting we have, she is there. So we are not taking this lightly, especially with the stocks and the lobster and everything.

**The Chair:** Thank you very much. I'm sure some of our senators will have questions for you in a few minutes.

Let's go back to Chief Polchies and see if he has his technical issues worked out.

quelques-uns de leurs casiers? Le ministère des Pêches et des Océans a essayé d'acheter des permis ici, mais personne ne voulait renoncer au sien. Nous avons déjà dit au MPO que personne n'allait renoncer à son permis. La seule chose qui peut arriver, c'est que le nombre de casiers soit réduit. Ils veulent gagner leur vie au moins convenablement. Il y en a qui font des millions de dollars. Surtout maintenant, puisque la pêche est bonne.

Je ne sais pas ce qui est arrivé dans les 10, 15 dernières années, mais la pêche a changé. Je crois que les homards, dans la pêche au homard, migrent davantage ici. Les gens gagnent leur vie à peu près décentement, en comparaison de Digby, dans la biosphère du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse. J'imagine que c'est la mine d'or de l'industrie du homard, mais ici, il y a la deuxième pêche au homard en importance, en Nouvelle-Écosse. Il y a des endroits qui sont meilleurs que d'autres.

Ils ont de la difficulté à y accéder avec leurs bateaux. Il y a de la pêche sur le quai; nous ne pouvons accoster nulle part à un endroit sécuritaire, sans que nos bateaux se fassent vandaliser ou incendier ou que nos gens se fassent agresser. Les choses ne devraient pas être ainsi. Je ne sais pas ce que nos gens veulent faire, mais je dis, pitié, pas de violence. Nous avons déjà vu assez de violence. Soyons magnanimes. Les gens veulent seulement pêcher. C'est tout ce qu'ils veulent faire.

Je crois qu'il n'y a que sept personnes qui sont inscrites pour pêcher présentement. Peut-être plus. Je ne le saurai pas jusqu'à ce qu'on commence à me donner des étiquettes et tout le reste. Nous avons parlé au MPO, et les discussions sont en cours. Nous allons avoir une autre réunion avec le MPO très bientôt.

Il y a de bonnes personnes qui voient les choses de notre point de vue. Je ne sais pas qui prend les décisions, mais il y a quelque chose entre les gens sur le terrain et les personnes haut placées qui n'écoutent pas les gens sur le terrain. Je croyais que nous avions une bonne relation, en ce qui me concerne, mais quand il est question de pêche, rien ne se passe, habituellement. C'est là qu'il y a de la violence, et que les bateaux commencent à se heurter.

Les gens croient que nous voulons tout pêcher. Ce n'est pas comme ça. Nous avons formé une partie de nos gens, déjà. Mme Maloney est là et elle pourra vous en parler un peu plus tard. Mais nous avons formé nos gens. Ils ont suivi des cours. Et nous avons notre propre scientifique, Mme Shelley Denny, de ma collectivité. Elle vit à Eskasoni, et elle fait partie de notre plan aussi. Elle participe à toutes nos réunions. Donc, nous ne prenons pas les choses à la légère, surtout en ce qui concerne les stocks et le homard et tout le reste.

**Le président :** Merci beaucoup. Je suis sûr que nos sénateurs auront des questions pour vous dans quelques minutes.

Revenons au chef Polchies, et voyons voir s'il a réglé ses problèmes techniques.

**Allan Polchies Jr., Chief, St. Mary's First Nation:** Thank you for your patience. Good morning, members of the committee. Thank you for inviting me here today to share our nation's perspective to inform your study of the implementation of Indigenous rights-based fisheries. My name is Allan Polchies, and I am the Chief of St. Mary's First Nation. We are members of the Wolastoqey Nation, whose lands and waters transcend the borders of New Brunswick, Quebec and the State of Maine. Our territory includes the beautiful and bountiful river which you may know by its colonial name of the Saint John River. Our waters include the Bay of Fundy and the approach to the Gulf of Maine, where our ancestors fished and cared for from time immemorial.

Our nation is a member of the Wabanaki Confederacy, which includes our sister nations the Mi'kmaq and the Passamaquoddy with whom we have nation-to-nation relationships.

Our ancestors signed the Peace and Friendship Treaties with the Crown. We appreciate that Canada's Supreme Court has affirmed and validated the 1752 treaty [Technical difficulties] *Marshall* 1999.

We remind Canada that our treaty relationship began with the Treaty of 1725. Unlike any other treaties and moderate agreements in Canada, our nation-to-nation agreements are with the Crown and occurred before Canada came into confederation.

As you are aware, the Wolastoqey First Nations have constitutionally protected inherent rights under section 35 of the Canadian Constitution to be a self-governed nation, as do all First Nations in Canada. These treaties are nation-to-nation agreements between First Nations and the Crown. They do not cede title of lands or resources. They guarantee that the Wolastoqey have rights to hunt, fish and gather.

Where are we today? A very long way to go in rights implementation.

DFO told the committee of all the progress it has made in rights implementation. However, when you start at zero, any improvement looks good by comparison. The reality is that Canada has made no meaningful progress in the last three decades toward implementation of our rights.

DFO officials cited the amount of money spent since 1999 on programs as evidence of progress and the implementation of our rights. But giving First Nations money so we can buy access to a tiny portion of our own right is not a measure of success. It is a testament to Canada's failure. Programs such as the Aboriginal Fisheries Strategy, or AFS, and the Atlantic Integrated

**Allan Polchies, fils, chef, Première Nation de St. Mary's :** Merci de votre patience. Bonjour, mesdames et messieurs. Merci de m'avoir invité aujourd'hui à vous faire part du point de vue de notre nation afin d'éclairer votre étude sur la mise en œuvre des pêches fondées sur les droits autochtones. Mon nom est Allan Polchies, et je suis le chef de la Première Nation de St. Mary's. Nous appartenons à la nation des Wolastoqey, dont les terres et les eaux transcendent les frontières du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'État du Maine. Notre territoire comprend le riche et magnifique fleuve que vous connaissez peut-être mieux sous son nom colonial : le fleuve Saint-Jean. Nos eaux comprennent la baie de Fundy et les abords du golfe du Maine; nos ancêtres ont pêché dans ces eaux et les protègent depuis des temps immémoriaux.

Notre nation appartient à la confédération Wabanaki, dont font aussi partie nos nations sœurs des Micmacs et des Passamaquoddy, avec qui nous avons une relation de nation à nation.

Nos ancêtres ont signé les traités de paix et d'amitié avec la Couronne. Nous sommes reconnaissants à la Cour suprême du Canada d'avoir confirmé et validé le traité de 1752 [Difficultés techniques] *Marshall* de 1999.

Nous rappelons au Canada que cette relation fondée sur les traités a commencé avec le traité de 1725. Contrairement à tous les autres traités et ententes modernes au Canada, nos ententes de nation à nation ont été conclues avec la Couronne, avant même que le Canada devienne une confédération.

Comme vous le savez, la Première Nation Wolastoqey a des droits inhérents protégés par la Constitution, plus précisément l'article 35 de la Constitution canadienne, dont le droit d'être une nation autonome, et cela s'applique à toutes les Premières Nations du Canada. Ces traités sont des ententes de nation à nation entre les Premières Nations et la Couronne. Elles ne cèdent aucun titre de propriété des terres ni des ressources. Elles garantissent que les Wolastoqey ont le droit de chasse, de pêche et de cueillette.

Où en sont les choses, aujourd'hui? Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour mettre en œuvre ces droits.

Le MPO a parlé au comité de tous les progrès qu'il avait réalisés quant à la mise en œuvre des droits, mais quand vous commencez à la case départ, n'importe quelle amélioration semble être une bonne chose, en comparaison. La réalité, c'est que le Canada n'a fait aucun progrès réel au cours des trois dernières décennies en vue de la mise en œuvre de nos droits.

Les fonctionnaires du MPO ont mentionné les fonds investis depuis 1999 dans des programmes pour montrer que des progrès avaient été réalisés au chapitre de la mise en œuvre de nos droits. Mais on ne peut pas considérer comme une réussite le fait de donner de l'argent aux Premières Nations pour que nous puissions acheter une minuscule partie de ce qui nous revient de

Commercial Fisheries Initiative, or AICFI, were set up as interim measures to provide some access without prejudice to allow negotiations of the implementation of our rights to occur.

I want to talk to you today about two aspects of Canada's failure in rights implementation: access for our Aboriginal right to food, social and ceremonial, or FSC, purposes and the Rights Reconciliation Agreements, or RRA, negotiations.

The Supreme Court of Canada ruled in the 1990 *Sparrow* decision that Aboriginal people in Canada have priority access to food, social and ceremonial fisheries which can only be infringed upon if there is a threat to conservation. This priority is supposed to supercede recreational and commercial fisheries.

Our right to priority access to FSC fisheries as recognized by Canada's Supreme Court is a right to be enjoyed by every one of our nations' members, even without the signed AFS agreement with DFO. However, despite the fact that AFS agreements ask us to suspend our right for access that is woefully inadequate, DFO responded to our refusal by stating that they intend to impose every restriction upon us without a signed agreement based on what they believe is our arbitrary share of the fisheries according to past AFS agreements.

The department also says that the fisheries by our members is a threat to conservation. However, DFO continues to fail to provide any substantive proof that our efforts affect the health of the fisheries. It is unacceptable, for example, that a commercial lobster fishery is making record profits and is prioritized over our Aboriginal rights when our members are not even allowed enough access to feed themselves. There are well over 100,000 lobster traps fished by the commercial industry that is managed by DFO in southern New Brunswick. I have formally requested an increase of 20 traps to 500 traps for FSC purposes. Now keep in mind, I have a membership of 2,109 people and you are giving me 20 traps. I have asked for that increase of 500. Well, this is still not even close to fulfilling our community's food security needs, and DFO has yet to respond to this request.

Beginning five years ago, we entered into a formal rights and reconciliation process that was initiated by DFO. Our hope at that time was that Canada was sincere in its efforts to finally pay respect by recognizing our rights related to fisheries mentioned specifically in our Peace and Friendship Treaties with the Crown and affirmed by the Supreme Court of Canada. However, of that

droit. Cela témoigne plutôt de l'échec du Canada. Les programmes, comme la Stratégie des pêches autochtones, ou SPA, et l'Initiative des pêches commerciales intégrées de l'Atlantique, ou l'IPCIA, ont été mis en place en tant que mesures provisoires pour donner un certain accès, sous toute réserve, afin qu'il puisse y avoir des négociations sur la mise en œuvre de nos droits.

Je veux vous parler aujourd'hui de deux aspects de l'échec du Canada quant à la mise en œuvre des droits : l'accès à nos droits ancestraux de pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles et les négociations des accords de réconciliation des droits.

La Cour suprême du Canada a établi, en 1990, dans l'arrêt *Sparrow* que les peuples autochtones du Canada ont un accès prioritaire aux pêches à des fins alimentaires, sociales et rituelles, accès qui ne peut être violé que s'il met en péril la conservation. Cette priorité est censée l'emporter sur les pêches récréatives et commerciales.

Notre droit d'accès prioritaire aux pêches à des fins alimentaires, sociales et rituelles est reconnu par la Cour suprême du Canada; ce droit appartient à tous les membres de nos nations, et ce, même en l'absence d'un accord conclu avec le MPO dans le cadre de la SPA. Cependant, même si les accords dans la SPA exigent que nous suspendions nos droits d'accès déjà tristement inadéquats, le MPO a répondu à notre refus en déclarant qu'il avait l'intention de nous imposer toutes les restrictions possibles, sans entente conclue, en se fondant sur ce qui, selon lui, est notre part des pêches, décidées arbitrairement dans les accords précédents de la SPA.

Le ministère soutient aussi que les pêches de nos membres constituent une menace pour la conservation. Toutefois, le MPO n'est toujours pas en mesure de présenter des preuves réelles que nos efforts ont des répercussions sur la santé des pêches. C'est inacceptable, par exemple, qu'une pêche commerciale au homard fasse des profits records, et qu'on lui accorde la priorité sur nos droits autochtones, quand certains de nos membres n'ont même pas un accès suffisant pour se nourrir eux-mêmes. Il y a plus de 100 000 casiers à homard qui sont utilisés par l'industrie commerciale, gérée par le MPO dans le Sud du Nouveau-Brunswick. J'ai présenté une demande officielle en vue d'augmenter de 20 à 500 le nombre de casiers pour la pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles. Gardez à l'esprit le fait que j'ai 2 109 membres, et qu'on ne me donne que 20 casiers. J'ai demandé une augmentation de 500, et c'est toujours très loin de pourvoir aux besoins de la collectivité en matière de sécurité alimentaire, et le MPO n'a toujours pas répondu à ma demande.

Il y a cinq ans, nous avons entamé un processus officiel de reconnaissance des droits et de réconciliation, qui a été initié par le MPO. Nous espérions, à l'époque, que le Canada faisait enfin un effort sincère pour honorer et reconnaître nos droits relatifs aux pêches, qui sont explicitement mentionnés dans nos traités de paix et d'amitié avec la Couronne et confirmés par la Cour

limited mandate given to the DFO, we've made little progress — and I say it again, little progress — over the past five years. Our disappointment stems from the fact that the federal fisheries negotiators have tabled an offer that would not or could not change any of the terms. So basically, we've been presented with a take-it-or-leave-it deal.

The agreement would require us to suspend our rights for the duration of the deal, which was initially a minimum of 10 years. This was changed to be a minimum of five years late last spring in an effort to entice us. Regardless, we will not sign any agreement with Canada that requires us to suspend our rights.

As for the AFS agreement, we don't understand why the DFO fisheries agreement requires us to suspend our rights. Additionally, the funds DFO has offered with this proposed agreement are also unacceptable.

The department has stated that any funds under an RRA must go toward buying access from the commercial fisheries licence holder in order to accommodate our rights. The commercial industry is already benefiting from our communal, commercial and FSC fisheries as we do not have any infrastructure, processing capabilities, fishing supply businesses or any other value-added services or supply chain opportunities in the fisheries.

Also, it is not acceptable to us that we are expected to buy access from wealthy commercial fisheries in order to accommodate the FSC or treaty protected rights. The use of any federal funds must be controlled by us so that we can address our needs to build all the components necessary for us to govern our fisheries, which includes infrastructure, economic opportunities, science capacity and governing structure.

We have nowhere near the resources we need for our internal capacity. DFO knows this and uses it as a means to strong-arm us into signing agreements to suspend our rights, which is not right. Despite the claims by DFO officials who testified before this committee that they have a significant, sufficient mandate to negotiate, it is clear DFO's narrow mandate is completely inadequate to implement and accommodate our rights to governance of our fisheries. Canada has consistently refused to take meaningful measures to implement our rights, which I am happy to say that I am here today to deliver that message. Thank you again for having me.

DFO's approaches to the livelihood fisheries is a perfect example of how it fails to meet the most basic constitutional requirements in implementing our rights. Former Minister Jordan

suprême du Canada. Toutefois, même si le mandat du MPO était déjà limité, nous avons fait peu de progrès — j'insiste là-dessus, peu de progrès — au cours des cinq dernières années. Nous avons été déçus de voir que les négociateurs représentant les pêches fédérales ont fait une offre qui n'allait et ne pouvait rien changer aux modalités. Donc, essentiellement, on nous a fait une offre à prendre ou à laisser.

L'entente prévoit que nous suspendions nos droits durant la durée de l'accord, initialement un minimum de 10 ans. Cela a été remplacé par un minimum de cinq ans vers la fin du printemps dernier, pour nous inciter à accepter. Quoi qu'il en soit, nous ne signerons aucune entente avec le Canada qui nous obligerait à suspendre nos droits.

En ce qui concerne l'accord de la SPA, nous ne comprenons pas pourquoi les accords sur les pêches avec le MPO nous obligent à suspendre nos droits. En outre, les fonds offerts par le MPO qui accompagnent cette entente sont inacceptables.

Le ministère a déclaré que tous fonds distribués en vertu d'un accord de réconciliation des droits doivent être utilisés pour acheter l'accès à un titulaire de permis de pêche commerciale, de façon à exercer nos droits. L'industrie commerciale tire déjà parti de nos pêches communautaires, commerciales et à des fins alimentaires, sociales et rituelles, puisque nous n'avons aucunement l'infrastructure, les capacités de transformation, les entreprises de fournitures de pêche ou tout autre service ou chaîne d'approvisionnement à valeur ajoutée dans nos pêches.

Aussi, c'est inacceptable pour nous qu'on nous demande d'acheter l'accès à des pêches commerciales, qui sont déjà riches, pour faire pouvoir exercer nos droits à une pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles ou droits protégés par traité. C'est nous qui devons décider de l'utilisation de tous fonds fédéraux, afin que nous puissions combler nos besoins et construire toutes les composantes essentielles qui nous permettront de gouverner nos pêches, y compris l'infrastructure, les possibilités économiques, les capacités scientifiques et la structure de gouvernance.

Nous sommes très loin d'avoir les ressources dont nous avons besoin pour notre capacité interne. Le MPO le sait, et utilise cela pour nous forcer la main et nous obliger à signer des ententes qui suspendent nos droits. C'est inacceptable. Même si les fonctionnaires du MPO qui ont témoigné devant votre comité ont dit qu'ils avaient un mandat vaste et suffisant pour négocier, il est clair que le mandat limité du MPO est tout à fait inadéquat pour mettre en œuvre et reconnaître nos droits de gouverner nos propres pêches. Le Canada a toujours refusé de prendre des mesures réelles pour mettre en œuvre nos droits, et je suis heureux de dire que je suis ici aujourd'hui pour déclarer cela. Je vous remercie à nouveau de m'avoir invité.

L'approche du MPO quant aux pêches à des fins de subsistance est un exemple parfait de la façon dont il n'arrive pas à respecter les exigences constitutionnelles les plus élémentaires

released a new path statement on March 3, 2021, that dictated DFO's policy to the livelihood fisheries. The Wolastoqey and other First Nations were informed by a letter, without any consultation, that DFO would impose the DFO's interpretation of moderate livelihood fisheries on us. In addition to the failure to consult us before this decision, DFO also refused to provide evidence to back up its claim, which is required for conservation purposes, even though we have asked for this evidence numerous times.

Instead of stating and ensuring that our treaty and Aboriginal rights are given priority as our treaties and the court tells Canada to do, Canada repeatedly takes the approach and practice of meeting the needs of non-Indigenous commercial and recreational fisheries first and then attempting to give us what is left over. They then justify their actions with unsupported claims about conservation.

Based on the promise made in our treaties, we should be receiving the full benefits of our fisheries, which is our birthright. Instead, we are prevented by DFO from exercising our right, and the department has thus far refused to engage with us in a meaningful way.

In closing, in keeping with Canada's commitment to reconciliation and to implementing the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, we will continue to work with Canada to help identify the appropriate venues where these nation-to-nation discussions can take place in the spirit of peace and friendship.

With that, I say *wela'lin* and I thank you very much for having me here today. I look forward to any questions.

**The Chair:** Thank you, chief. I am going to Ms. Maloney. Do you have some opening remarks?

**Janice Maloney, Executive Director, Kwilmu'kw Maw-klusuaqn Negotiation Office, Assembly of Nova Scotia Mi'kmaw Chiefs:** *Weli Eksipu'k*, Mr. Chair, members of the Senate, sagamaws and honourable guests.

My name is Janice Maloney, and I am the Executive Director of Kwilmu'kw Maw-klusuaqn, the negotiation, implementation table, consultation body and secretariat of the Assembly of Nova Scotia Mi'kmaw Chiefs. I have been working with the assembly for over 15 years.

In my time as a member of the rights implementation team, one thing has been clear: regardless of legal precedent, Supreme Court affirmation of the existence of Indigenous rights and a fiduciary responsibility of the Crown, Mi'kmaw people cannot practise their rights-based fisheries without being harassed. We

pour la mise en œuvre de nos droits. L'ancienne ministre Jordan a fait une déclaration sur une nouvelle voie à suivre, le 3 mars 2021, sur la politique que doit suivre le MPO quant aux pêches à des fins de subsistance. Les Wolastoqey et les autres Premières Nations ont été informés dans une lettre, sans consultation, que le MPO allait nous imposer sa propre interprétation des pêches à des fins de subsistance convenable. En plus de ne pas nous avoir consultés pour cette décision, le MPO a aussi refusé de nous communiquer l'information sur laquelle il s'est appuyé pour prendre cette décision — que ce serait à des fins de conservation —, et ce, même si nous lui avons demandé de nombreuses fois.

Au lieu d'affirmer que nos droits ancestraux issus de traités allaient avoir la priorité et de veiller à ce que ce soit fait, comme l'exigent nos traités et les cours du Canada, le Canada continue, en approche et en pratique, de répondre aux besoins des pêches commerciales non autochtones et récréatives, puis il nous donne ce qui reste. Ensuite, il essaie de justifier sa conduite en déclarant sans fondement que c'est une question de conservation.

Conformément aux promesses faites dans nos traités, nous devrions recevoir tous les bénéfices de nos pêches; c'est notre droit inné. Mais au lieu de cela, le MPO nous empêche d'exercer notre droit, et le ministère a jusqu'ici refusé de réellement discuter avec nous.

Pour conclure, nous allons continuer, pour donner suite à l'engagement du Canada envers la réconciliation et la mise en œuvre de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, de travailler avec le Canada pour aider à cerner les tribunes appropriées où nous pouvons avoir des discussions de nation à nation, dans un esprit de paix et d'amitié.

Sur ce, *wela'lin*, et merci beaucoup de m'avoir écouté aujourd'hui. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

**Le président :** Merci, chef. Je vais demander à Mme Maloney si elle a une déclaration préliminaire.

**Janice Maloney, directrice générale, Bureau de négociation Kwilmu'kw Maw-klusuaqn, Assemblée des chefs Mi'kmaq de Nouvelle-Écosse :** *Weli Eksipu'k*, monsieur le président, sénateurs et sénatrices, *sagamaw* et distingués invités.

Mon nom est Janice Maloney, et je suis la directrice générale du Bureau de négociation Kwilmu'kw Maw-klusuaqn de l'Assemblée des chefs Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse. Cela fait plus de 15 ans que je travaille pour l'assemblée.

Une chose a été claire au cours de la période que j'ai passée dans l'équipe de mise en œuvre des droits : peu importe la jurisprudence, la confirmation par la Cour suprême de l'existence des droits ancestraux et de la responsabilité fiduciaire de la Couronne, les Micmacs ne peuvent pas exercer leurs droits

must still fight for the rights of the Mi'kmaq to be prioritized and implemented.

Indigenous people have a special constitutional relationship with the Crown. The Government of Canada has stated its commitment to achieving reconciliation with Indigenous people through a renewed nation-to-nation relationship based on the recognition of rights, respect, cooperation and partnership as the foundation for change.

It has been over 20 years since the *Marshall* decision, and the DFO mandate has not gone far enough to meet the needs of the Mi'kmaq people to successfully implement a rights-based fishery. DFO's mandate is not aligned with Canada's fiduciary duty or the federal commitment to reconciliation. It is limited and only provides access through commercial licenses under the regulations of the Fisheries Act. The act was not made to accommodate a rights-based fishery. The system is broken.

A DFO licence controlled by an act built to govern commercial fisheries does not meet a rights-based fishery. That's worth repeating. We continue to try to work with DFO to discuss the management of a successful rights-based fishery; however, requiring a commercial licence and not providing close to adequate access to implement rights is unreasonable. The mandate does not provide the foundation necessary for the Crown to meet its special constitutional relationship with Indigenous people.

Since the *Marshall* decision, the Department of Fisheries and Oceans has continued to impose the Fisheries Act regulations on a rights-based fishery. They have provided a mandate that does not provide access in a "fully subscribed" — and I'm going to put that in quotes — fishery. We have been given, again like Chief Polchies said, a take-it-or-leave-it approach to the rights implementation. That's not reconciliation. This lack of progress to develop a structure and regulations specific to the rights-based fishery also fails to provide minimal infringement as provided under *Sparrow*.

The regulations also impose incredible undue hardship on harvesters. For over 20 years since our rights-based fisheries were affirmed by the Supreme Court, DFO has seized the asset of harvesters, given them hefty fines, all without finding solutions to get our harvesters on the waters to exercise their rights without this hardship.

de pêche sans être harcelés. Nous devons continuer de nous battre pour que les droits des Micmacs soient priorisés et mis en œuvre.

Les peuples autochtones ont une relation constitutionnelle spéciale avec la Couronne. Le gouvernement du Canada a déclaré qu'il s'engageait à se réconcilier avec les peuples autochtones, grâce à une nouvelle relation de nation à nation qui serait fondée sur la reconnaissance des droits, le respect, la coopération, le partenariat, et que tout cela allait mener à du changement.

Plus de 20 ans se sont écoulés depuis l'arrêt *Marshall*, et le mandat du MPO ne va toujours pas assez loin pour lui permettre de répondre aux besoins des Micmacs en ce qui concerne la mise en œuvre réussie d'une pêche fondée sur les droits. Le mandat du MPO n'est pas en harmonie avec la responsabilité judiciaire du Canada ni avec l'engagement du gouvernement fédéral envers la réconciliation. Son mandat est limité et donne seulement un accès aux titulaires de permis commerciaux, comme cela est prévu dans la Loi sur les pêches. Cette loi n'a pas été conçue pour reconnaître les pêches fondées sur les droits. Le système est brisé.

Les permis du MPO, accordés sous le régime d'une loi censée gouverner les pêches commerciales, ne peuvent répondre aux besoins d'une pêche fondée sur les droits. Cela vaut la peine de le répéter. Nous continuons de travailler avec le MPO pour discuter de la gestion réussie d'une pêche fondée sur les droits; cependant, le fait d'exiger un permis commercial et de ne pas fournir un accès qui soit tant soit peu adéquat à la mise en œuvre des droits est déraisonnable. Le mandat ne donne pas à la Couronne les bases dont elle a besoin pour s'acquitter de ses responsabilités en vertu de la relation constitutionnelle spéciale qu'elle a avec les peuples autochtones.

Depuis l'arrêt *Marshall*, le ministère des Pêches et des Océans a continué de faire appliquer les règlements de la Loi sur les pêches aux pêches fondées sur les droits. Le mandat ne donne pas un accès à une pêche — entre guillemets entièrement utilisée. Ce qu'on nous donne, comme le chef Polchies l'a dit, c'est un choix à prendre ou à laisser quant à la mise en œuvre des droits. Ce n'est pas une réconciliation. Ce manque de progrès envers l'élaboration d'une structure et d'une réglementation propres aux pêches fondées sur les droits constitue aussi plus qu'une atteinte minimale, comme énoncé dans l'arrêt *Sparrow*.

La réglementation impose aussi un fardeau indu incroyablement aux pêcheurs. Pendant plus de 20 ans, depuis que la Cour suprême a confirmé les pêches fondées sur les droits, le MPO a saisi les biens des pêcheurs, leur a imposé de lourdes amendes, et tout cela, sans trouver de solutions pour que nos pêcheurs puissent aller sur les eaux et exercer leurs droits, sans contraintes.

As you know, in the *Sparrow* decision, the deciding justices stated that the interpretation of Aboriginal rights must also be done in light of the “special relationship” between the federal government and the Aboriginal people, and in recognition of the fiduciary duty which is owed. In that relationship, the government must act as a trustee rather than an adversary towards Aboriginal people.

The Mi’kmaq are incredibly patient. We have been working to implement our self-government in a dual-linked fisheries in a manner that is orderly, safe and, above all, values conservation. It’s time to implement our right that has been affirmed by the Supreme Court of Canada.

Reconciliation, a nation-to-nation approach towards the implementation of our rights, to return the honourable relationship as set out in the treaties. The restrictions under the mandate and the Fisheries Act continue a colonial approach to the implementation of the right to fish. To move forward, we need a new mandate, a mandate that will respect the Mi’kmaq governance, the rights-based fishery including access, seasonality, compliance and science.

Prioritization of the Mi’kmaq rights-based fisheries over a commercial-based fishery, a privilege-based fishery at that.

Reconciliation, constructive action on addressing ongoing legacies of colonialism that have impacted the Mi’kmaq people, and in a more equitable way, an inclusive fishery that recognizes and respects the Indigenous right — the Mi’kmaq right — to fish.

Legislation. Recognition legislation specific to the implementation and management of a rights-based fishery, which is collaborative with the Mi’kmaq and which recognizes Mi’kmaq governance and self-determination.

I want to thank you for inviting us here today. I do want to echo the words of Chief Marshall. We have been working very hard with DFO to implement, through interim approaches, our rights-based fishery; however, there are a number of challenges specific to the mandate and the access. Also, I want to highlight Chief Polchies words because they were very well said.

Thank you so much for the invitation today.

**The Chair:** Thank you, Ms. Maloney and to our other witnesses.

Comme vous le savez, dans l’arrêt *Sparrow*, les juges ont déclaré que l’interprétation des droits ancestraux devait aussi se faire à la lumière des « rapports spéciaux » entre le gouvernement fédéral et les peuples autochtones, et en reconnaissance du devoir fiduciaire qui leur est dû. Dans ces rapports, le gouvernement doit agir en tant que fiduciaire, et non comme un adversaire des peuples autochtones.

Les Micmacs sont incroyablement patients. Nous avons travaillé pour mettre en œuvre notre autonomie gouvernementale, pour des pêches liées à deux entités, d’une manière qui soit ordonnée et sécuritaire et qui, avant tout, accorde de l’importance à la conservation. Il est temps de mettre en œuvre notre droit qui a été confirmé par la Cour suprême du Canada.

La réconciliation est une approche de nation à nation pour la mise en œuvre de nos droits, qui vise à rétablir la relation honorable prévue dans nos traités. Les restrictions imposées en vertu du mandat et de la Loi sur les pêches sont le prolongement d’une approche coloniale à la mise en œuvre de notre droit de pêche. Pour aller de l’avant, nous avons besoin d’un nouveau mandat, d’un mandat qui respecte la gouvernance micmaque et les pêches fondées sur les droits, y compris en matière d’accès, de saison, de conformité et de données scientifiques.

Les pêches micmaques fondées sur les droits doivent avoir priorité sur les pêches commerciales, une pêche qui est fondée sur le privilège.

La réconciliation, c’est des mesures constructives pour corriger le legs du colonialisme qui existe toujours et qui a eu des répercussions sur les Micmacs, pour faire les choses d’une façon plus équitable, la mise en place d’une pêche inclusive qui reconnaît et respecte les droits des Autochtones — les droits des Micmacs — de pêcher.

La loi. Il faut une loi qui reconnaît précisément la mise en œuvre et la gestion des pêches fondées sur les droits, en collaboration avec les Micmacs, et qui reconnaît la gouvernance et l’autodétermination du peuple micmac.

Je veux vous remercier de nous avoir invités ici aujourd’hui. Je veux me faire l’écho de ce qu’a dit le chef Marshall : nous avons travaillé très dur avec le MPO pour mettre en œuvre, par des approches provisoires, nos pêches fondées sur les droits, mais il demeure un certain nombre d’obstacles propres au mandat et à l’accès. Aussi, je veux mettre en relief ce que le chef Polchies a dit, parce que c’était très bien exprimé.

Merci beaucoup de l’invitation aujourd’hui.

**Le président :** Merci, madame Maloney, et merci à nos autres témoins.

Senators, we have a long list already generated here. I am going to ask that we ask one question with a follow-up, and we try to keep our questions and answers as tight as possible so we get the opportunity for every senator to have a question. Hopefully, we'll get to a second round and advise our witnesses of such also.

We have to be cleared up by 11. I'm on Newfoundland and Labrador time. I'll advise accordingly as we go along here. We are a half hour later here in Newfoundland. We can't take advantage of that situation here.

Deputy chair, Senator Busson, to start our questions. Senator Busson, the floor is yours.

**Senator Busson:** I was very taken by the testimony of all our witnesses here this morning, and it's a pleasure to hear from each of you.

My question is for Chief Polchies. Last week, we had the opportunity and the benefit of testimony from constitutional experts who suggested that the moderate livelihood fishery in your area should be exempt from federal laws and regulations as they pertain to the modern livelihood fishery. In essence, they would exclude treaty-based fisheries from the federal regulatory regime. In essence, nation-to-nation consultations could begin and then a long-term fishery management agreement or agreements could be formed through negotiation.

Do you agree that this is the suggested course of action to perhaps begin implementing your rights-based fishery, Chief Polchies?

**Mr. Polchies:** Thank you for the question, senator. Certainly, as I stated in my testimony, in reference to the challenges that we do face here in Wolastoqey territory, we need to create a path forward that works best for livelihood fishermen. I'm in an inland community where, as I mentioned, my members and I have to travel outside of our community, outside of our urban setting here in Fredericton — Sitsansk. Of course, to have an agreement in reference to the livelihood, it certainly is something we can consider and definitely look at. Does that answer your question?

**Senator Busson:** Yes, it does to a point. I have a quick follow-up. You also mentioned — and our other witnesses as well talked about — maybe not the overreach, but certainly one of the other priorities being conservation. Would that suggestion that perhaps a co-management regime might be something that you would consider?

**Mr. Polchies:** Co-management regime —

Sénateurs et sénatrices, nous avons déjà une longue liste qui a été générée. Je vais vous demander de ne poser qu'une question, avec une question de suivi, et d'essayer de garder vos questions et vos réponses le plus courtes possible, pour que tous les sénateurs puissent poser une question. Avec un peu de chance, nous pourrions avoir un deuxième tour, et cette consigne vaut aussi pour les témoins.

Nous devons avoir terminé à 11 heures. Je suis à l'heure de Terre-Neuve-et-Labrador. Je vais en tenir compte pour la suite. Nous avons une demi-heure de plus, ici à Terre-Neuve. Nous ne pouvons pas tirer parti de la situation, ici.

Notre vice-présidente, la sénatrice Busson, ouvrira le bal. Sénatrice Busson, vous avez la parole.

**La sénatrice Busson :** J'ai été captivée par le témoignage de tous les témoins, ici ce matin. J'ai été heureuse de pouvoir vous écouter, chacun et chacune.

Ma question s'adresse au chef Polchies. La semaine dernière, nous avons eu l'occasion et la chance d'écouter le témoignage de spécialistes de la Constitution, qui nous ont dit que la pêche à des fins de subsistance convenable, dans votre région, devrait être exemptée des lois et règlements fédéraux qui s'appliquent à la pêche à des fins de subsistance convenable. Essentiellement, les pêches en vertu d'un traité seraient exclues du régime réglementaire fédéral. Essentiellement, les consultations de nation à nation pourraient alors commencer, et une entente ou des ententes de gestion à long terme sur les pêches pourraient être conclues par négociation.

Seriez-vous d'accord pour dire que cette façon de procéder permettrait peut-être de commencer la mise en œuvre de vos pêches fondées sur les droits, chef Polchies?

**M. Polchies :** Merci de la question, madame la sénatrice. Comme je l'ai dit dans mon témoignage à propos des difficultés auxquelles nous sommes confrontés ici, sur le territoire des Wolastoqey, nous devons certainement créer la meilleure voie vers l'avant pour la subsistance de nos pêcheurs. Je me trouve dans une collectivité à l'intérieur des terres, où comme je l'ai mentionné, mes membres et moi-même devons nous déplacer à l'extérieur de la collectivité, à l'extérieur de la région urbaine, ici à Fredericton—Sitsansk. Bien sûr, la possibilité d'avoir une entente pour la subsistance, ce serait certainement quelque chose que nous étudierions et examinerions. Est-ce que cela répond à votre question?

**La sénatrice Busson :** Oui, jusqu'à un certain point. J'ai une question complémentaire. Vous avez aussi mentionné — et nos autres témoins aussi —, sans vouloir aller trop loin, que l'une des priorités était bien sûr la conservation. Est-ce que je comprends que vous seriez peut-être ouvert à un régime de cogestion?

**M. Polchies :** Un régime de cogestion...

**Senator Busson:** Co-management with DFO or whatever government regime is in place, that you co-manage with a view towards conservation.

**Mr. Polchies:** Co-management with a view of conservation with DFO.

Of course, as we are stewards to the lands and the waters, that's been taught to me. We pass it on to generations and respect the gifts of the Creator on conservation. We want to be able to sit with DFO and have these frank conversations. To your question, senator, we want to do a co-governance around this.

**Senator Busson:** Thank you very much.

**Senator Kutcher:** Thank you, witnesses, for being here and for sharing your time and knowledge. I'd like to give a special hello to Chief Marshall. It's nice to see you again, sir.

A number of previous witnesses have raised concerns about systemic racism within DFO and its impact on a just resolution of the implementation of Indigenous rights-based fisheries. DFO officials have told us that they felt they were taking steps to address systemic racism; in particular, they were doing anti-bias training and diversity training.

We know those types of interventions are problematic at best in terms of having robust outcomes, but they do give people a chance to tick a box and say, "I've done something."

Have you seen any change in the community interactions with DFO staff and officials over the last couple of years that would show that the anti-bias and diversity training are having an impact on their interactions with the Indigenous fisheries?

**Ms. Maloney:** Is that question for Chief Marshall?

**Senator Kutcher:** Anyone, please.

**Mr. Marshall:** Ever since the change of minister, it's started to get a little bit better. You still have the same staff there. They are slowly changing the staff around, but it's like changing your taxi driver. You might change the company, but you still have the same taxi driver driving it. It doesn't make a difference. It would be nice if they started changing some people around, but you've still got the same mentality.

**La sénatrice Busson :** Un régime de cogestion avec le MPO ou n'importe quel autre régime gouvernemental en place, où il y aurait une gestion axée sur la conservation.

**M. Polchies :** Une gestion axée sur la conservation, avec le MPO.

Bien sûr, nous sommes les intendants des terres et des eaux; c'est ce qui m'a été enseigné. Nous les transmettons aux générations futures, et respectons les dons du Créateur par la conservation. Nous voulons pouvoir nous asseoir avec le MPO et avoir ce genre de discussions franches. Pour répondre à votre question, madame la sénatrice, nous voulons une cogouvernance, sur ce dossier.

**La sénatrice Busson :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Kutcher :** Merci aux témoins d'être ici et de partager avec nous votre temps et vos connaissances. Je tiens à saluer tout spécialement le chef Marshall. C'est bon de vous revoir, monsieur.

Un certain nombre de témoins précédents ont soulevé des préoccupations à l'égard du racisme systémique au MPO et de ses répercussions sur la résolution équitable de la mise en œuvre des pêches fondées sur les droits autochtones. Les représentants du MPO nous ont dit que, selon eux, des mesures étaient prises pour lutter contre le racisme systémique; notamment grâce à des formations contre les préjugés et des formations sur la diversité.

Nous savons tous que ce genre d'interventions sont, au mieux, problématiques, pour ce qui est d'obtenir des résultats solides; et ce qu'elles font, c'est permettre aux gens de cocher une case et dire « J'ai fait quelque chose. »

Avez-vous constaté des changements, peu importe lesquels, dans les interactions entre votre collectivité et l'équipe et les fonctionnaires du MPO, au cours des dernières années, qui montreraient que la formation contre les préjugés et sur la diversité ont une incidence sur leur façon d'interagir avec les pêches autochtones?

**Mme Maloney :** La question s'adresse-t-elle au chef Marshall?

**Le sénateur Kutcher :** Tout le monde peut répondre, s'il vous plaît.

**M. Marshall :** Depuis l'arrivée de la nouvelle ministre, les choses semblent s'être un peu améliorées. C'est toujours la même équipe, et même si on change lentement le personnel, c'est seulement comme si on changeait de chauffeur de taxi. Même si vous changez d'entreprise, c'est toujours le même chauffeur de taxi derrière le volant. Cela ne fait aucune différence. Ce serait une bonne chose si on commençait à remplacer quelques personnes, mais le fait est que la même mentalité demeure.

DFO has the final say, but this is a rights-based fishery. Our rights supercede privileges. In Maine right now, I think when the licence expires, they go back to their version of DFO and they can't sell them. Over here, we can't — they are trying to buy licences here, but you can't, nobody wants to sell them.

But that is a hard question because it's not like DFO does it, but they still have the same staff, though. They're not changing around. It's very seldom you see anybody different. If it's somebody different, it's still them in the house; they just changed them around. The only thing that changed was the minister.

I'm still waiting for an apology from the minister. It never happened.

**Senator Kutcher:** Thank you for that.

**Ms. Maloney:** I agree with Chief Marshall. I don't want to focus on the people situation because there are some good people who work for DFO, I'm sure, and they are trying.

If you're looking at systemic discrimination, it's not only a people issue. Like Chief Marshall said, it's the vehicle; it is the act itself and the government. It is how everything works with Indigenous people.

You can absolutely do training with people — and given some of the interactions with the people on the face of it, some of them are trying — but you can't come to the table with your hands tied, and they are coming to the table with their hands tied. They have a narrow mandate.

That's where your systemic discrimination comes in. Your systemic discrimination comes in on the mandate and the federal legislation — the DFO legislation; the fisheries legislation — and the regulations that go along with it. That has to be changed.

The training is good. It's people-based, but like I said, you can't come to the table without the tools. They are coming to the table without the tools to actually implement the rights-based fishery.

Is that helpful?

**The Chair:** Yes.

**Senator Kutcher:** Very much so.

I am wondering if Chief Polchies would like to comment on that.

**Mr. Polchies:** Yes. Thank you very much.

Le MPO a le dernier mot, mais il s'agit tout de même d'une pêche fondée sur les droits. Nos droits l'emportent sur les privilèges. Dans l'État du Maine, présentement, je crois que quand un permis expire, il est récupéré par leur version du MPO, et il ne peut pas le vendre. Ici, nous ne pouvons pas... ici, on essaie d'acheter des permis, mais c'est impossible, parce que personne ne veut les vendre.

C'est tout de même une question difficile, parce que ce n'est pas comme si c'était le MPO qui faisait cela, mais il a toujours le même personnel, malgré tout. Les gens ne sont pas remplacés. C'est très rare que vous voyez quelqu'un de nouveau. Quand vous voyez un nouveau visage, il vient tout de même du même endroit, on les a juste interchangés. La seule personne qui a été remplacée, c'est la ministre.

J'attends toujours de recevoir des excuses de la part de la ministre, mais je n'en ai jamais reçu.

**Le sénateur Kutcher :** Merci.

**Mme Maloney :** Je suis d'accord avec le chef Marshall. Je ne veux pas trop insister sur les gens, parce qu'il y a de bonnes personnes qui travaillent au MPO, et je suis sûre qu'elles font des efforts.

Si vous voulez parler de discrimination systémique, ce n'est pas seulement la faute des gens. Comme le chef Marshall l'a dit, c'est le véhicule : c'est la loi elle-même et le gouvernement. C'est la façon dont tout fonctionne avec les peuples autochtones.

Vous pouvez absolument offrir des formations aux gens — et d'après les interactions avec certaines personnes aux premières lignes, il y en a qui font des efforts —, mais vous ne pouvez pas vous asseoir à la table avec les mains liées, et c'est ce qu'ils ont, les mains liées. Leur mandat est trop restreint.

C'est de là que vient la discrimination systémique. Votre discrimination systémique vient du mandat et de la loi fédérale — la loi sur le MPO; la loi sur les pêches — et leurs règlements. Il faut que cela soit changé.

La formation, c'est une bonne chose. C'est axé sur les gens, mais comme je l'ai dit, vous ne pouvez pas vous présenter aux discussions sans outils, et c'est ce qu'ils font, ils viennent discuter sans avoir les outils pour véritablement mettre en œuvre les pêches fondées sur les droits.

Est-ce que cela vous aide?

**Le président :** Oui.

**Le sénateur Kutcher :** Énormément.

Je me demandais si le chef Polchies voulait faire un commentaire.

**M. Polchies :** Oui. Merci beaucoup.

As you know, systemic racism is happening, unfortunately, across the board. We're in the 21st century, and I signed up to be a leader to help make changes in my First Nation community to do better for our people here in Wabanaki territory.

As Ms. Maloney mentioned, there are some great people who are in our government bodies that need to do the job that they do. But it all comes down to understanding and educating around the Indigenous rights, especially when it comes to fisheries. For example, in the summer of 2021, I had an individual who was on the waters and they were consistently surrounded by DFO folks who were harassing our fishers. Then, of course, once they get on the boat, they are handcuffing them and putting their hands behind them. The other guys are still taking the boats — the DFO guys. There is a major risk factor here.

It's one thing to try to implement rules and regulations, but abuses of power and harassment are other issues entirely. This is where it becomes very questionable about who is giving the direction and what paper or policies are being followed.

It needs to be looked at, and it needs to be done in a fair way in a nation-to-nation relationship. Thank you.

**The Chair:** Thank you, chief. Senator Kutcher, do you have a quick follow-up?

**Senator Kutcher:** Thank you, chair. I'll cede my time to our colleagues.

**Senator Quinn:** Thank you, panellists. This is really interesting commentary.

My question is around co-management, which was raised by Chief Polchies, I think. There are a number of folks who have shared views during these hearings about co-management. What does co-management look like for each of you folks? Is it tied to allowable catch? Is it tied to enforcement? What does it look like for you?

**Mr. Polchies:** Thank you, Senator Quinn. Are you directing the question to me?

**Senator Quinn:** Any of the panellists. Please go ahead.

**Mr. Polchies:** Thank you. Just to understand your question, are you asking what co-management roles look like to our nation? Is that the question?

**Senator Quinn:** Yes, how would it work? What would it look like to you in practical terms?

Comme vous le savez, il y a malheureusement du racisme systémique partout. Nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle, et j'ai voulu être chef pour aider à apporter des changements dans ma collectivité des Premières Nations, pour améliorer la situation des gens ici, sur le territoire de Wabanaki.

Comme l'a dit Mme Maloney, il y a des gens exceptionnels qui travaillent pour nos organismes gouvernementaux, et ils doivent faire le travail qu'ils ont à faire. Mais, essentiellement, il faut qu'ils comprennent nos droits ancestraux et qu'ils y soient sensibilisés, surtout en ce qui concerne les pêches. Par exemple, à l'été 2021, il y avait une personne sur les eaux, et cette personne était constamment entourée de gens du MPO, qui harcelaient nos pêcheurs. Puis, bien sûr, quand ils ont embarqué sur le bateau, ils les ont menottés les mains derrière le dos. Ils continuent de prendre leurs bateaux, les gens du MPO. C'est un énorme facteur de risque.

C'est une chose de vouloir mettre en œuvre des règles et des règlements, mais l'abus du pouvoir et le harcèlement sont des problèmes tout à fait distincts. Lorsque cela arrive, on se demande vraiment qui donne les ordres et quels documents ou politiques sont suivis.

Il faut examiner tout cela, et le faire d'une façon équitable, dans une relation de nation à nation. Merci.

**Le président :** Merci, chef. Sénateur Kutcher, avez-vous rapidement une question complémentaire?

**Le sénateur Kutcher :** Merci, monsieur le président. Je vais céder mon temps à mes collègues.

**Le sénateur Quinn :** Merci, aux témoins. Vos commentaires sont très intéressants.

Ma question porte sur la cogestion qu'a mentionnée, je crois, le chef Polchies. Un certain nombre de personnes ont formulé des commentaires sur la cogestion lors des réunions. À quoi ressemblerait cette cogestion pour chacun d'entre vous? Est-ce que c'est lié aux prises autorisées? Est-ce que c'est lié à l'application de la loi? Qu'est-ce que c'est, pour vous?

**M. Polchies :** Merci, sénateur Quinn. Me posez-vous la question?

**Le sénateur Quinn :** Je la pose à tous les témoins. Allez-y.

**M. Polchies :** Merci. Juste pour comprendre la question, me demandez-vous ce que seraient les rôles de cogestion pour nos nations? Est-ce bien la question?

**Le sénateur Quinn :** Oui, comment est-ce que cela fonctionnerait? À quoi est-ce que cela ressemblerait, en pratique?

**Mr. Polchies:** First of all, it's being at the table. As I stated in my opening remarks, we haven't been at that negotiation table for quite some time. They have been controlled by DFO, and co-management seems to be a one-way conversation. All the other chiefs and I here in Wabanaki territory are trying to collaborate and come to an agreement, but it has been a one-sided conversation, Senator Quinn. Thank you.

**Senator Quinn:** I will just follow up on that, if I may, chief. In the past, witnesses have described co-management with respect to DFO being the sole role they have: to ensure the protection of the Aboriginal fishers. I am wondering if you see it as having a broader meaning than that.

**Mr. Polchies:** Certainly, we want to be able to broaden that responsibility, but give us the opportunity.

Chief Marshall, Ms. Maloney and I have come to you folks today for you to hear our side. This is collaborating. We're getting information from one another, so let's definitely broaden those opportunities and those conversations in order to have meaningful conversations under co-management.

**Senator Francis:** *Weli Eksitpu'k.* Good morning, I'm joining you today from my office located in the unceded territory of the Algonquin Anishinaabe people. As a former chief, it's nice to see some former colleagues. Thank you all for taking the time to join us today.

This question is for all three witnesses. It is my understanding that over the years, DFO negotiators told First Nations that past interim agreements, including RRAs, were without prejudice, meaning that signing on to them would not define how their rights would be practised and limited. However, just a few weeks ago, Senior Assistant Deputy Minister Jean-Guy Forgeron told this committee that these interim agreements have helped to advance the implementation of the treaty right.

In your experience, since *Marshall* in 1999, has the Department of Fisheries and Oceans made false or misleading representations to First Nations regarding the impact of the interim agreements on the implementation of their treaty rights? If so, could you provide examples?

**Ms. Maloney:** I'm going to start with the *Marshall* initiative agreements — that's where the communal commercial fisheries came from. When the negotiations happened with those, when the community signed the *Marshall* initiative agreements, the discussion was that it was without prejudice. That is one example. Later on, fast forward 10 or 15 years, we hear at the table that it all counts. It was a response to the implementation of rights. The negotiators at the time were told very clearly that it

**M. Polchies :** Avant tout, c'est pouvoir négocier. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, cela fait un bon moment que nous n'avons pas négocié. Les négociations sont contrôlées par le MPO, et la cogestion semble être une discussion à sens unique. Tous les chefs ainsi que moi-même sur le territoire de Wabanaki essayons de collaborer et de conclure une entente, mais la discussion a été unilatérale, sénateur Quinn. Merci.

**Le sénateur Quinn :** Je veux juste donner suite à ce que vous venez de dire, si vous me le permettez, chef Polchies. Dans le passé, les témoins ont décrit la cogestion, par rapport au MPO, comme étant son seul rôle : garantir la protection des pêcheurs autochtones. Je me demandais si ce rôle devrait être plus large, selon vous.

**M. Polchies :** Certainement, nous voulons pouvoir élargir cette responsabilité, mais il faut nous donner la possibilité.

Le chef Marshall, Mme Maloney et moi-même sommes venus témoigner aujourd'hui pour que vous puissiez connaître notre point de vue. C'est ça, de la collaboration. Nous échangeons de l'information, alors, oui, élargissons les possibilités et les discussions afin d'avoir des discussions utiles de cogestion.

**Le sénateur Francis :** *Weli Eksitpu'k.* Bonjour, je vous parle aujourd'hui depuis mon bureau, situé sur le territoire non cédé du peuple algonquin anishinaabe. En tant qu'ancien chef, je suis heureux de voir certains de mes anciens collègues. Merci à vous tous d'avoir pris le temps d'être avec nous aujourd'hui.

Ma question s'adresse aux trois témoins. Je crois comprendre que, au fil des ans, les négociateurs du MPO ont dit aux Premières Nations que les ententes provisoires précédentes, y compris les accords de réconciliation des droits, étaient sous toute réserve, ce qui veut dire que si elles étaient signées, elles ne définiraient pas la façon dont les droits étaient exercés et limités. Cependant, il y a quelques semaines, le sous-ministre adjoint principal, M. Jean-Guy Forgeron, a dit à notre comité que ces ententes provisoires avaient aidé à faire avancer la mise en œuvre du droit issu de traités.

D'après votre expérience, depuis l'arrêt *Marshall* en 1999, le ministre des Pêches et des Océans a-t-il fait des déclarations fausses ou trompeuses aux Premières Nations quant à l'impact des ententes provisoires sur la mise en œuvre des droits issus de traités? Si tel est le cas, pourriez-vous nous donner des exemples?

**Mme Maloney :** Je vais commencer par parler des ententes de l'Initiative *Marshall*. C'est de là que viennent les pêches commerciales communautaires. Quand celles-ci ont été négociées, quand la collectivité a signé les ententes de l'Initiative *Marshall*, il a été dit que cela serait sous toute réserve. C'est un exemple. Plus tard, après 10 ou 15 ans, on nous dit, à la table de négociation, que tout cela s'appliquait. C'était en réaction à la mise en œuvre de nos droits. Les négociateurs, à

was without prejudice. It was to provide something. Now that's communal, commercial access. That's not a livelihood fishery.

Fast forward to today with respect to the Rights Reconciliation Agreements, we did and do have the DFO negotiators come to the table and say, "Well, here it is, this is all we can do under our existing mandates." We heard Chief Polchies early on saying that you need to pause your rights because this is an impact. You have to fish only under these agreements. That, in and of itself, is an impact to rights.

Those are a couple of very clear examples where we're at the negotiation table with good hearts and good minds to look for meaningful implementation for Mi'kmaq and Indigenous people, and you have DFO with their mandates and their legislation to say, "It must fit under, yes it all counts, look at us, we're doing such a great job to 'allow you' to go fish," when we have a constitutional right that was affirmed by the Supreme Court of Canada.

To your question, absolutely, there have been some mixed messages and some very clear messages that there are impacts. There are definitely impacts in the *Marshall* agreements, and it's the same thing with the food, social and ceremonial agreements. I know we're not talking FSC today, but those must be fished under the agreements as outlined by DFO. That's not a rights-based fishery either. That's an agreement fishery. Thank you for that question.

**Mr. Polchies:** Thank you for the question, senator. We did not sign any agreements, and when we were required to fish, it was all under DFO rules. We were limited — as Ms. Maloney stated, back in 1999 — as we are today and here we are in 2021 having this conversation. We want to govern ourselves. We want to be able to control how we participate in fisheries because we want to be able to make sure that is a fair process. It's one thing for us to deal with this at a chief level, but then we have to filter it down within our community members for expectations, ceremonial purposes and livelihood. That's a challenge all on its own. We experience our own challenges within our own nations, within our own communities and with the respective citizens of our territories.

**The Chair:** Thank you, Mr. Polchies.

**Senator Cormier:** Thank you to the witnesses. Thank you for your dedication to your people. I will ask my first question to Ms. Maloney.

l'époque, ont dit très clairement que c'était sous toute réserve. C'était pour fournir quelque chose. C'est maintenant un accès commercial communautaire, ce n'est pas une pêche à des fins de subsistance.

Aujourd'hui, en ce qui concerne les ententes de réconciliation des droits, des négociateurs se sont présentés et se présentent encore à la table de négociation en disant : « Voici, c'est tout ce que nous pouvons faire, compte tenu de notre mandat actuel. » Le chef Polchies a dit plus tôt qu'on demandait de suspendre nos droits, parce qu'il y a des répercussions. Vous pouvez seulement pêcher dans le cadre de ces ententes. Cela, intrinsèquement, a des répercussions sur les droits.

Ce ne sont que quelques exemples très clairs pour montrer que nous allons de bonne foi et l'esprit ouvert à la table de négociation, pour discuter de la mise en œuvre réelle pour les Micmacs et les peuples autochtones, puis il y a le MPO, avec ses mandats et sa loi qui nous dit : « Il faut respecter le cadre, oui, tout s'applique, regardez-nous, nous faisons un excellent travail pour vous « permettre » de pêcher », alors que nous avons un droit constitutionnel, confirmé par la Cour suprême du Canada.

Pour répondre à votre question, il y a assurément des messages contradictoires, ainsi que des messages très clairs selon lesquels il y a des répercussions. Les ententes *Marshall* ont indubitablement des répercussions, et c'est la même chose pour les ententes sur les pêches à des fins alimentaires, sociales et rituelles. Je sais que ce n'est pas le sujet de l'étude aujourd'hui, mais les pêches à des fins alimentaires, sociales et rituelles doivent respecter les ententes, tel que défini par le MPO. Ce n'est pas une pêche fondée sur les droits non plus. C'est une pêche fondée sur une entente. Merci de la question.

**M. Polchies :** Merci de la question, monsieur le sénateur. Nous n'avons signé aucune entente, et quand nous devons pêcher, nous devons respecter les règles du MPO. Nous étions limités — comme Mme Maloney l'a dit, en 1999 — comme nous le sommes aujourd'hui, et maintenant, nous avons cette discussion en 2021. Nous voulons nous gouverner nous-mêmes. Nous voulons pouvoir décider de la façon dont nous participons aux pêches, parce que nous voulons pouvoir nous assurer que le processus est équitable. C'est une chose de s'occuper de tout cela en tant que chef, mais il faut ensuite que nous transmettions le message aux membres de nos collectivités, par rapport aux attentes, aux fins rituelles et à la subsistance. C'est tout un défi en soi. Nous avons nos propres difficultés dans nos nations, dans nos propres collectivités et avec les citoyens de nos territoires respectifs.

**Le président :** Merci, monsieur Polchies.

**Le sénateur Cormier :** Merci aux témoins. Merci de votre dévouement envers votre peuple. Je vais poser ma première question à Mme Maloney.

While appearing before the committee on March 1, 2022, Fisheries and Oceans Canada officials explained that Fisheries and Oceans Canada sees the implementation of moderate livelihood fisheries as an evergreen process. The department recognizes it has a living treaty with ongoing implementation as communities and needs change over time. My question for you is, do you agree with this vision? If you do, what processes should be put in place to ensure that moderate livelihood fisheries are examined in perpetuity and adjusted as needed?

**Ms. Maloney:** Thank you for that. Yes, I agree that our treaties are living treaties. Our treaties are sacred. We are not looking at adding any new treaties. We're not looking at changing them. We are looking at the evergreen implementation. What will be done today will probably be changed as things evolve because our population will change and the resource will change. The commercial fisheries would change and, hopefully, the legislation, regulations and mandates will change. It is definitely an evergreen process.

I do agree that the implementation tables are one place to start, but I also think that you need to make changes with respect to the federal legislation and the regulations to recognize a moderate livelihood. I think that's absolutely key. We know section 35 gives us that right. We know that our treaties give us that right and section 35 affirms it. We need a federal mechanism that will say, "Yes, you have the right." DFO needs to come to the table and say, "You have a priority right." Would that be by constantly bringing back priority access for our people to fish? Yes, absolutely. How do they do that? You heard from the chiefs that a buyback program hasn't been successful.

Maybe at this point Canada and DFO have to be more aggressive in taking back access for the Mi'kmaq people and Indigenous people. The buyback program is not working. We have over 20,000 Mi'kmaq people here in Nova Scotia, and Chief Marshall talked about four going fishing. We have 70 over here. We have 13 communities, all who want to go fishing. Although we don't represent all 13, these 13 communities want to go fishing. So there has to be a mechanism developed, and that's through both the co-governance and co-management — which is different than co-governance. Co-governance is really the way to go, so we have to sit at the table with DFO with an equal voice, nation to nation. Our *sagamaws*, our chiefs, our leadership has to be there and talk about resource management, conservation, protection, safety and enforcement. All of those things come together, but it comes together with co-governance. However, there is no mechanism.

Les représentants de Pêches et Océans Canada qui ont témoigné devant le comité le 1<sup>er</sup> mars 2022 ont expliqué que, pour le MPO, la mise en œuvre des pêches à des fins de subsistance convenable est un processus qui sera en perpétuelle transformation. Le ministère reconnaît qu'il s'agit d'un traité vivant, et que la mise en œuvre doit se poursuivre à mesure que les collectivités et les besoins changent au fil du temps. La question que je vous pose est, êtes-vous d'accord avec ce point de vue? Le cas échéant, quels processus mettriez-vous en place pour veiller à ce que les pêches à des fins de subsistance convenable soient examinées à perpétuité et modifiées au besoin?

**Mme Maloney :** Merci. Oui, je suis d'accord pour dire que nos traités sont des traités vivants. Nos traités sont sacrés. Nous ne voulons pas ajouter de nouveaux traités. Nous ne voulons pas les modifier. Nous voulons une mise en œuvre en perpétuelle transformation. Ce que nous faisons aujourd'hui va probablement être modifié à mesure que les choses évoluent, parce que notre population va changer, tout comme nos ressources. Les pêches commerciales changeront aussi et, avec un peu de chance, la loi, les règlements et les mandats vont changer. C'est hors de tout doute un processus de transformation perpétuelle.

Je suis effectivement d'accord pour dire qu'on peut commencer par discuter de la mise en œuvre, mais je crois aussi qu'il faut modifier les lois et règlements fédéraux pour reconnaître la subsistance convenable. Je crois que c'est absolument essentiel. Nous savons que l'article 35 nous donne ce droit. Nous savons que nos traités nous donnent ce droit, et que l'article 35 le confirme. Nous avons besoin d'un mécanisme fédéral qui dit : « Oui, vous avez ce droit. » Le MPO doit s'asseoir à la table de discussion et dire : « Vous avez un droit prioritaire. » Est-ce que cela suppose de constamment redonner un accès prioritaire aux poissons à notre peuple? Oui, absolument. Et comment faire cela? Les chefs vous ont parlé de l'échec du programme de rachat.

Peut-être que l'heure est venue pour le Canada et le MPO d'être plus ambitieux au moment de redonner l'accès aux Micmacs et aux Autochtones. Le programme de rachat ne fonctionne pas. Il y a plus de 20 000 Micmacs qui vivent ici en Nouvelle-Écosse, et le chef Marshall a dit qu'il y en avait quatre qui allaient pêcher. Nous en avons 70 ici. Nous avons 13 collectivités, et tout le monde veut pêcher. Même si nous ne représentons pas les 13, ces 13 collectivités veulent pêcher. Donc, il faut élaborer un mécanisme, et cela se fera grâce à la cogouvernance et à la cogestion, un principe qu'il faut distinguer de la cogouvernance. La cogouvernance est vraiment la façon dont il faut procéder, alors il faut que nous puissions discuter avec le MPO d'égal à égal, de nation à nation. Nos *sagamaw*, nos chefs, nos dirigeants doivent être là et discuter de la gestion des ressources, de la conservation, de la protection, de la sécurité et de l'application de la loi. Il faut que tous ces éléments soient

Yes, it is a living tree and there are mechanisms that need to be developed, whether it's at negotiation or implementation tables, but the federal government needs to make some very strong and specific changes to allow for that. Thank you for the question. I appreciate it.

**Senator Cormier:** Thank you so much.

Chief Marshall, if you hear me, in your presentation you spoke about the need for training for the livelihood fishers, so I'm wondering if you can expand on this. What are the impacts of that lack of training, and what do you expect from DFO concerning training?

**Mr. Marshall:** For the lack of training, it's the safety training for our guys to be out on a boat. In talking to DFO, we have been trying to collaboratively work with them, but it's taking so long. Right now, it's always at the last hour. This should have been done months ago instead of trying to put everything all together at once. It's the worst thing you could do. The guys have to get their traps ready and get their boats ready, but most of the time it's just falling on deaf ears. All of a sudden now — like Ms. Maloney was saying — even with practising their right, it was just a lack of regard really. Trying the buyback program, all that stuff, it's not working.

But the training is the number one thing, I would say, for our guys. You don't want anyone getting hurt out there, especially with their boats and how they have to be registered. We are new at this game. We do have a commercial side as well, we have been doing it many years with the other side. The community wants to fish, but there are not enough licenses for the community to employ everybody. We have 23 fishermen here, but with the lack of training — we want to be the best. We want our guys to be prepared. I don't want anybody falling overboard. Even their boats are in disrepair, and they are still taking a chance going out there.

The non-natives have a loan board for their boats and all that. We're talking, but it takes so long. We have been saying this, we have been repeating ourselves. It's just like we're shooting ourselves in the foot right now, and nobody is — hopefully this goes somewhere today.

**Senator Cormier:** Thank you, Chief Marshall.

**Senator Cordy:** Thank you very much to our witnesses. It's great to have the practical, what-is-happening-on-the-ground information for us if we're going to be making recommendations

réunis, mais il faut la cogouvernance pour les réunir. Cependant, ce mécanisme n'existe pas.

Oui, c'est comme un arbre vivant, et il y a des mécanismes qui doivent être élaborés, que ce soit à la table de négociation ou de mise en œuvre, mais le gouvernement fédéral doit faire quelques changements fermes et ciblés pour que cela soit possible. Merci de la question. Je vous en suis reconnaissante.

**Le sénateur Cormier :** Merci beaucoup.

Chef Marshall, si vous pouvez m'entendre, vous avez parlé dans votre exposé de la nécessité de former les pêcheurs à des fins de subsistance, et je me demandais si vous pouviez approfondir cela. Quelles sont les répercussions du manque de formation, et qu'attendez-vous du MPO en matière de formation?

**M. Marshall :** Par rapport à l'absence de formation, je parle de la formation de sécurité pour nos gens sur les bateaux. Nous parlons au MPO, et nous essayons de collaborer avec lui, mais c'est tellement long. Actuellement, c'est toujours à la dernière minute. C'est quelque chose qu'il aurait fallu faire il y a des mois, au lieu d'essayer de tout mettre sur pied ensemble en même temps. C'est la pire chose à faire. Les gens doivent préparer leurs casiers et leurs bateaux, mais la plupart du temps, cela tombe dans l'oreille d'un sourd. Puis, tout à coup — comme le disait Mme Maloney —, même en ce qui concerne l'exercice de leur droit, il y avait vraiment un manque d'égard. On a essayé le programme de rachat, et tout le reste, mais cela ne fonctionne pas.

Mais la formation, c'est la priorité numéro un pour nos gens, selon moi. Je ne veux pas que quiconque se blesse sur les eaux, surtout avec leurs bateaux, et ils doivent être inscrits. C'est nouveau pour nous. Nous avons une industrie commerciale aussi, et nous travaillons depuis de nombreuses années avec l'autre côté. La collectivité veut pêcher, mais il n'y a pas assez de permis pour que tout le monde dans la collectivité ait un travail. Nous avons 23 pêcheurs, et ils ne sont pas formés; nous voulons être les meilleurs. Nous voulons que nos gens soient préparés. Nous voulons éviter que quiconque tombe à l'eau. Même si leurs bateaux sont délabrés, les gens prennent quand même le risque d'aller sur l'eau.

Les non-Autochtones ont une commission des prêts pour leurs bateaux et tout cela. Nous parlons, mais cela prend réellement du temps. Nous l'avons dit, nous nous sommes répétés. C'est comme si on se tirait une balle dans le pied en ce moment, et personne n'est... Espérons que cela débouche sur quelque chose aujourd'hui.

**Le sénateur Cormier :** Merci, chef Marshall.

**La sénatrice Cordy :** Merci beaucoup à nos témoins. C'est formidable d'avoir des renseignements pratiques sur ce qui se passe sur le terrain, pour nous permettre de présenter des

and a report, so thank you all. You have all been very forthright in explaining what is going on, which is somewhat different than what you read about, so again thank you.

It's my understand that Canada has a legal obligation to present actual evidence to support limiting the exercising of what is a treaty right. Has the Department of Fisheries and Oceans presented any evidence to justify continuing to impose seasonal limits? In other words, have you personally seen any evidence that the livelihood fisheries present a legitimate conservation or sustainability concern on lobster stocks?

It's one thing to say it. It's another thing to have the information — or the evidence, I guess it would be — so I guess that's open to any of you who would like to comment on that.

**Mr. Marshall:** What they have been saying to us is that they are afraid of their constituents. Really that's what it comes down to. We have the science to back our fisheries up at home over here. We have been working closely with Shelley Denny at the Unama'ki Institute of Natural Resources. We have a science link in this. We are all part of the Mi'kma'ki here in Cape Breton and we have our own research, but it really boils down to who gets voted in. That's what it is. They are scared of their constituents and afraid that they will look bad.

Our people are doing a good job looking at the stocks and everything. We did all that stuff and we continue do so. You have to continue doing the studies, and we're always doing that. We take count of our lobster. Our guys are well documented. I think we go even a step further than what DFO is also saying.

Senator Francis mentioned something earlier, but I couldn't unmute myself in time. I'm talking about how DFO has to change their regulations. We had a hard time with our guardians going on their boats to monitor our fishers. DFO has to change their policies so that they would let a guardian aboard their boats to enable co-guardianship. The only thing wrong is we get our money from AFS. DFO holds everything for us. It's up to them how they change, but it's always when they want to do something. They hold the golden ticket really. They have all the say, and at the end of the day, you have to rely on DFO. We don't want to.

Like Chief Polchies was saying, we want our own fishery. We want to govern our own, but we do want to work with DFO. However, it's always after the fact. After they meet, then they come back to us. We should be in the same room together when

recommandations et un rapport, alors merci à tous. Vous avez tous été très francs en expliquant ce qui se passe, ce qui est quelque peu différent de ce qu'on lit, alors encore une fois, merci.

Je crois savoir que le Canada a l'obligation légale de présenter des données probantes factuelles pour justifier la limitation de l'exercice de ce qui est un droit issu d'un traité. Le ministère des Pêches et des Océans a-t-il présenté des données probantes pour justifier le maintien des limites saisonnières? Autrement dit, avez-vous personnellement vu des données probantes montrant que les pêches à des fins de subsistance posent un problème légitime de conservation ou de durabilité pour les stocks de homard?

C'est une chose de le dire. C'en est une autre de disposer des renseignements — ou des données probantes, je suppose — alors je crois que n'importe qui d'entre vous le souhaite peut s'exprimer à ce sujet.

**M. Marshall :** Ce qu'ils nous ont dit, c'est qu'ils ont peur de leurs électeurs. C'est vraiment de cela qu'il s'agit. Nous disposons de données scientifiques pour étayer nos pêcheries, ici, chez nous. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec Shelley Denny de l'Unama'ki Institute of Natural Resources. Nous avons un lien scientifique dans cette affaire. Nous faisons tous partie des Micmacs ici, au Cap-Breton, et nous disposons de nos propres recherches, mais cela se résume vraiment à qui est élu. Voilà de quoi il s'agit. Ils ont peur de leurs électeurs et peur de mal paraître.

Notre personnel fait du bon travail pour examiner les stocks et tout le reste. Nous avons fait toutes ces choses et nous continuons de les faire. Il faut continuer de mener les études, et c'est ce que nous faisons constamment. Nous faisons le décompte de nos homards. Nos gens sont bien documentés. Je pense que nous allons même un peu plus loin que ce que le MPO dit également.

Le sénateur Francis a mentionné quelque chose plus tôt, mais je n'ai pas pu activer mon micro à temps. Je parle de la façon dont le MPO doit modifier ses règlements. Nous avons eu de la difficulté avec nos gardes-pêche qui sont allés sur leurs bateaux pour surveiller nos pêcheurs. Le MPO doit changer ses politiques afin de permettre à un garde-pêche de monter à bord de leurs bateaux pour permettre la cogestion. La seule chose qui ne va pas, c'est que nous recevons notre argent de la Stratégie relative aux pêches autochtones. Le MPO gère tout pour nous. C'est à lui de décider comment il veut changer, mais c'est toujours quand il veut faire quelque chose. Il détient vraiment une occasion en or. Il peut dire tout ce qu'il veut, et, au bout du compte, vous devez vous en remettre au MPO. Nous ne voulons pas cela.

Comme le chef Polchies le disait, nous voulons notre propre pêche. Nous voulons nous gouverner nous-mêmes, mais nous voulons travailler avec le MPO. Toutefois, c'est toujours après coup. Après leurs rencontres, ils reviennent nous voir. Nous

we're talking about rights and stuff. So that's where it hurts most of the time. It's always after the fact, and they give us these rules. We said, "No, it doesn't work that way. We want to be in the same room when you guys are talking." It's never like that, though. They always miss the mark on that.

**The Chair:** Chief Polchies, would you like to make a comment there?

**Mr. Polchies:** Most definitely. Thank you, senator, for that question. It's an interesting question. I'm glad you're asking the question because Indigenous people are stewards, as I mentioned previously, to the lands and to the waters. We talk about conservation. We asked for evidence about conservation with no reply from DFO. A prime example is 100,000 traps versus 20 that my community receives, so where is the balance here and who is providing the evidence?

To your question, we definitely see that there is a conservation in evidence, and we're not receiving it from DFO. In order to make the management plan work, we need to be able to have that evidence as well, which we're not receiving.

**The Chair:** Ms. Maloney, would you like to comment?

**Ms. Maloney:** I would, thank you. There are two tables, if you recall. There is the implementation table slash negotiation — the implementation of our rights — and there is consultation. With respect to formal consultation with the Crown and DFO who sit at the table — they do bring their science people — the question is asked: Why are you talking about conservation with respect to lobster when all the evidence and everything we hear is that there is no conservation issue on lobster?

As Chief Marshall said, we have Dr. Shelley Denny who does research on this, and she is telling us something completely different. It is, number one, a matter of trust. Do they come to the table with some information? They do come to the table with some science. We are not necessarily feeling we have everything that we need if they are looking to justify a limitation on a rights-based fishery based on conservation.

However, I do want to put this forward to you. Because the commercial fishery is the avenue that has fully subscribed the lobster fisheries, and if they have — whether we agree or not — an issue with respect to lobster fisheries, then it is time to take back some of the access from the commercial fisheries and provide it to the rights-based fisheries. The commercial access is

devrions être dans la même pièce lorsque nous parlons des droits et de choses de ce genre. C'est donc là que le bât blesse la plupart du temps. C'est toujours après coup, et ils nous imposent ces règles. Nous avons dit : « Non, cela ne fonctionne pas comme ça. Nous voulons être dans la même pièce lorsque vous parlez. » Mais cela ne se passe jamais comme ça. Ils ratent toujours la cible.

**Le président :** Monsieur Polchies, aimeriez-vous faire un commentaire?

**M. Polchies :** Certainement. Merci, monsieur le sénateur, de poser cette question. C'est une question intéressante. Je suis heureux que vous la posiez, parce que les Autochtones sont les gardiens, comme je l'ai dit précédemment, des terres et des eaux. Nous parlons de conservation. Nous avons demandé des données probantes sur la conservation, mais le MPO n'a pas répondu. Un excellent exemple est celui des 100 000 pièges contre les 20 que ma collectivité reçoit, alors où est l'équilibre dans tout cela, et qui fournit les données probantes?

Pour répondre à votre question, nous voyons assurément la preuve d'une conservation, et nous ne la recevons pas du MPO. Pour que le plan de gestion fonctionne, nous devons pouvoir détenir ces données probantes également, ce que nous ne recevons pas.

**Le président :** Madame Maloney, avez-vous quelque chose à dire?

**Mme Maloney :** Oui, je vous remercie. Il y a deux tables, si vous vous souvenez. Il y a la table de mise en œuvre ou de négociation — la mise en œuvre de nos droits — et il y a la consultation. En ce qui concerne la consultation officielle avec la Couronne et le MPO qui est assis à la table — il amène son personnel scientifique — on pose la question : Pourquoi parlez-vous de conservation du homard alors que toutes les données probantes et tout ce que nous entendons montrent qu'il n'y a pas de problème de conservation du homard?

Comme le chef Marshall l'a dit, Shelley Denny, qui fait des recherches sur ce sujet, nous dit quelque chose de complètement différent. C'est, premièrement, une question de confiance. Arrivent-ils à la table avec des renseignements? Ils viennent à la table avec des données scientifiques. Nous n'avons pas nécessairement l'impression d'avoir tout ce dont nous avons besoin s'ils cherchent à justifier une limite imposée à la pêche fondée sur les droits en s'appuyant sur la conservation.

Cependant, je veux quand même vous faire part de ceci. Étant donné que la pêche commerciale est la voie qui a permis à la pêche au homard d'être pratiquée complètement, et si la pêche au homard pose un problème — que nous soyons ou non d'accord —, il est temps de reprendre une partie de l'accès réservé aux pêches commerciales et de l'attribuer aux pêches

a privilege-based fishery. We are not saying take back all of the fisheries.

One of the things Dr. Denny had mentioned to our group, if you take only — I can't remember the precise number — five or ten traps from each fisher who is out there, then you would have enough and you could go back and look at co-management and co-governance on the science issue and the conservation issue.

What do you do while you are talking about the justifying with respect to conservation? We have to build that. We have to build that together. But until we build that together, you need to provide access.

**The Chair:** Thank you, Ms. Maloney.

**Senator Cordy:** Certainly, what you are saying — as Chief Marshall said — it is not nation to nation if you are getting there after the decisions have all been made, so thank you very much for all of your comments.

It has been 22 years since the *Marshall* decision, I am from Nova Scotia and I remember the decision well. Yet Indigenous people are still not included in the decision-making, as you have all said throughout your presentations, and so the plan of nation-to-nation discussion is clearly not happening.

I guess I've got a couple of questions that I will ask at the same time. How do First Nations come to the table against a bureaucracy that is better funded and so on? How do you plan? You clearly haven't been invited for nation-to-nation discussions; it is after the fact. How do you deal with what would be a vast bureaucracy? And if Canada is serious, and one has to ask that about recognizing Indigenous rights and fisheries, because it is a right — Ms. Maloney, I think you said it's a right, not a permission that's needed — and you spoke about the government coming to the table without the tools. You said some are very well-meaning who come, but they don't have the tools. So I wonder if you could tell us what tools they should have available for you to be aware of in these discussions.

**Ms. Maloney:** Thank you for that, Senator Cordy. There are two questions. The first question was how do you come to the table with a mechanism like DFO and Canada that is so large? They've been doing science forever. They've been doing enforcement forever. They've been doing all of those things for a very long time. There is some funding that's provided under the implementation table. It is completely inadequate, so we do have some interim funding.

fondées sur les droits. L'accès commercial est une pêche fondée sur un privilège. Nous ne disons pas qu'il faut reprendre toutes les pêches.

Une des choses que Mme Denny avait mentionnées à notre groupe, c'est que si vous preniez seulement — je ne me rappelle pas le chiffre précis — cinq ou dix pièges de chaque pêcheur qui est là, alors vous en auriez assez et pourriez examiner la cogestion et la cogouvernance sur la question scientifique et la question de la conservation.

Que faites-vous pendant que vous parlez de justifier la conservation? C'est quelque chose que nous devons établir. Nous devons le faire ensemble. Mais d'ici là, vous devez fournir un accès.

**Le président :** Merci, madame Maloney.

**La sénatrice Cordy :** Certainement, ce que vous dites — comme l'a dit le chef Marshall — c'est qu'on ne traite pas de nation à nation si vous arrivez dans le décor une fois que toutes les décisions ont été prises... merci beaucoup de tous vos commentaires.

Quelque 22 ans se sont écoulés depuis la décision *Marshall*. Je viens de la Nouvelle-Écosse et je me souviens bien de cette décision. Pourtant, les peuples autochtones ne sont toujours pas inclus dans le processus décisionnel, comme vous l'avez tous dit dans vos exposés, et le plan d'une discussion de nation à nation n'a de toute évidence pas été concrétisé.

Je suppose que j'ai deux questions que je vais poser en même temps. Comment les Premières Nations arrivent-elles à la table devant une bureaucratie qui est mieux financée et ainsi de suite? Comment faites-vous votre planification? Vous n'avez manifestement pas été invités à des discussions de nation à nation; on vous informe après coup. Comment faites-vous face à ce qui serait une vaste bureaucratie? Et si le Canada est sérieux, et il faut s'interroger sur la reconnaissance des droits des Autochtones et de la pêche, parce que c'est un droit; madame Maloney, je pense que vous avez dit que c'est un droit, et non pas une permission qui est nécessaire... et vous avez parlé du fait que le gouvernement se présente à la table sans les outils. Vous avez dit que certains sont très bien intentionnés, mais qu'ils n'ont pas les outils nécessaires. Je me demande donc si vous pourriez nous dire quels outils ils devraient avoir pour que vous puissiez être au courant dans le cadre de ces discussions.

**Mme Maloney :** Je vous remercie, madame Cordy. Il y a deux questions. La première était de savoir comment se présenter à la table face à un intervenant comme le MPO — et le Canada — qui est si grand? Il s'occupe depuis toujours de recherche scientifique et d'application de la loi. Il fait toutes ces choses depuis très longtemps. Il y a un certain financement qui est fourni dans le cadre de la table de mise en œuvre. Il est complètement inadéquat, donc nous avons un financement provisoire.

I have to say, for the most part, we have a lot of very passionate people. We have passionate community members, and we do use our science organizations here in Nova Scotia — the Unama'ki Institute of Natural Resources and the Mi'kmaw Conservation Group. They come to the table, and there is nothing to support their activity. There are a lot of people on our side who are coming to the table because our rights are — and I'm going to say it this way — innate to our DNA.

When we talk about fisheries, if you talk about Mi'kmaq, if you talk about an Indigenous person in the Atlantic, our rights are just everything to us, so a lot of people come to the table because they are passionate about it.

We don't have the proper resources to fight. It is like David and Goliath. Here you have the big, old government and big, old DFO, and our communities are doing the best we can in the situation, even to get people out there fishing. We heard Sagamaw Polchies and Sagamaw Marshall both say, "Can people who want to go fishing go out safely?" Do they have the boats? Do they have the safety equipment? Do they have access to funds to actually do that in a manner that would be accessible for everybody? Do they have the ability to get loans? No. Many of them do not. Again, going back to the systemic discrimination, it is throughout the whole process.

The second question is with respect to the tools of Canada. I did like what you said. We are at the table, and we talked at the implementation and the consultation. It is definitely not nation to nation. We have DFO looking for a new mandate to replace their very narrow five-year mandate — this is just as an example — and it is done in secrecy.

DFO hears us at the table, and they run away and say, "Hey, let's build a mandate." They make their recommendation, it goes to cabinet and it is all cabinet privacy. I understand that, and that's fine and dandy, but what goes forward is not done together. We have no idea what's in that mandate, so that mandate is a part of the tools. If that new mandate that comes out is again increasingly narrow and again does not meet the needs or the parameters that we need to speak about, then we are no further ahead.

I think I was here last year or the year before in the Senate when our issues were still access, seasonality and geographic location of fishers. We still have, a couple of years later, the same issues. If the mandate comes out very narrow in mind, then we will be here again next year and the year after because the people who come to the table won't have the tools. They will be stuck within the mandate that we, as chiefs — the sagamaws —

Je dois dire que, pour l'essentiel, nous comptons sur beaucoup de gens très passionnés. Nous avons des membres de la communauté qui sont passionnés, et nous utilisons nos organisations scientifiques ici, en Nouvelle-Écosse: l'Unama'ki Institute of Natural Resources et le Mi'kmaw Conservation Group. Ils viennent à la table, il n'y a rien pour soutenir leurs activités. De notre côté, il y a beaucoup de gens qui viennent à la table, parce que nos droits font — et je vais le dire comme cela — partie de notre ADN.

Lorsque nous parlons de pêche, si vous parlez des Micmacs, si vous parlez d'un Autochtone dans l'Atlantique, nos droits sont tout simplement tout pour nous, alors beaucoup de gens viennent à la table parce que cela les passionne.

Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour nous battre. C'est comme David et Goliath. Ici, vous avez le gros et vieux gouvernement, le gros et vieux MPO, et nos collectivités font du mieux qu'elles peuvent dans cette situation, même pour que les gens aillent pêcher. Nous avons entendu Sagamaw Polchies et Sagamaw Marshall dire tous les deux : « Est-ce que les gens qui veulent aller pêcher peuvent le faire en toute sécurité? » Ont-ils les bateaux? Ont-ils l'équipement de sécurité? Ont-ils accès aux fonds pour le faire d'une manière qui soit accessible à tous? Ont-ils la possibilité d'obtenir des prêts? Non. Un grand nombre d'entre eux n'en ont pas. Encore une fois, pour revenir à la discrimination systémique, elle est présente tout au long du processus.

La deuxième question concerne les outils du Canada. J'ai fait ce que vous avez dit. Nous sommes à la table, et nous avons parlé de la mise en œuvre et de la consultation. Cela ne se fait certainement pas de nation à nation. Nous avons le MPO qui cherche un nouveau mandat pour remplacer son mandat quinquennal très étroit — ce n'est qu'un exemple — et cela se fait dans le secret.

Le MPO nous entend à la table, et il s'enfuit en disant : « Hé, établissons un mandat. » Il fait sa recommandation, celle-ci est présentée au Cabinet, et tout cela fait partie des documents confidentiels du Cabinet. Je comprends cela, et c'est très bien, mais ce qui va de l'avant n'est pas fait en collaboration. Nous n'avons aucune idée de ce que contient ce mandat, donc ce mandat fait partie des outils. Si ce nouveau mandat est, encore une fois, de plus en plus étroit et qu'il ne répond pas aux besoins ou aux paramètres dont nous devons parler, alors nous ne sommes pas plus avancés.

Je crois que j'étais ici au Sénat, l'année dernière ou l'année précédente, lorsque nos problèmes tenaient encore à l'accès, à la saisonnalité et à l'emplacement géographique des pêcheurs. Nous avons toujours, quelques années plus tard, les mêmes problèmes. Si le mandat est conçu dans un esprit très étroit, alors nous serons de nouveau ici l'an prochain et l'année suivante, parce que les personnes qui viendront à la table n'auront pas les

had no real meaningful government-to-government input in, nation to nation.

Does that answer your question? Thank you.

**Senator Cordy:** Yes. Thank you.

**Senator Christmas:** Great to see you again, Chief Marshall. Ms. Maloney, always great to see you anywhere. I would like to ask my question to Chief Polchies.

I understand that none of the six Wolastoqey First Nations of New Brunswick have signed any agreement with DFO when it comes to a moderate livelihood fishery. This is my understanding, and correct me any time it doesn't ring right, but it seems that the implementation of moderate livelihood fishing rights depends upon the sale of commercial licences by non-Indigenous fishers. So if a non-Indigenous fisher does not want to sell their licence, then we, as Indigenous people, can't implement the right. I'll just park that one.

You had mentioned that in your so-called "negotiations" — and I will put that in quotes — that DFO offered you an agreement to provide you dollars so DFO can buyback commercial licences from non-Indigenous fishers. It strikes me that the so-called negotiations, as you mentioned, are very one-sided; that they are meant to benefit non-Indigenous fishers first and foremost before Indigenous people can even begin to implement their constitutionally-based and court-confirmed rights.

Chief Polchies, what I just outlined, is that how you see things, or am I being too skeptical?

**Mr. Polchies:** Thank you for the question, Senator Christmas, and always nice to see you as well.

To your question, with respect to the six Wolastoqey communities here in our Wolastoqey Nation, the negotiations have come to a halt. There have been many times that we've been at the table and the negotiator that was representing DFO was not hearing the voices of the chiefs.

I was elected in 2018 and, therefore, these conversations and negotiations were happening prior to me, and here it is now, 2022. As I stated in my opening comments, we are always challenged by DFO's strategy, if you will.

To your question, to give us some dollars and then go out and buy the non-Indigenous licence so we can go out and fish ourselves. The way I look at it, we would be given some dollars to purchase non-Indigenous licences. Therefore, we are taking

outils nécessaires. Elles seront coincées dans le mandat auquel nous, en tant que chefs — les sagamaw — n'avons apporté aucune réelle contribution importante de gouvernement à gouvernement, de nation à nation.

Cela répond-il à votre question? Merci.

**La sénatrice Cordy :** Oui, merci.

**Le sénateur Christmas :** Je suis heureux de vous revoir, monsieur Marshall. Madame Maloney, je suis toujours ravi de vous voir quelque part. J'aimerais poser ma question au chef Polchies.

Je crois comprendre qu'aucune des six Premières Nations Wolastoqey du Nouveau-Brunswick n'a signé d'entente avec le MPO en ce qui concerne une pêche à des fins de subsistance convenable. C'est ce que j'ai compris, et corrigez-moi si cela ne sonne pas juste, mais il semble que la mise en œuvre des droits de pêche à des fins de subsistance convenable dépend de la vente de permis commerciaux par des pêcheurs non autochtones. Si un pêcheur non autochtone ne veut pas vendre son permis, alors nous, en tant qu'Autochtones, ne pouvons pas mettre en œuvre ce droit. Je vais laisser ce point de côté.

Vous aviez mentionné que dans vos soi-disant « négociations » — et je le dis entre guillemets — que le MPO vous a proposé une entente pour vous fournir du financement, afin qu'il puisse racheter les permis commerciaux des pêcheurs non autochtones. Ce qui me frappe, c'est que les soi-disant négociations, comme vous l'avez dit, sont très unilatérales; qu'elles sont destinées à profiter d'abord et avant tout aux pêcheurs non autochtones avant que les Autochtones puissent même commencer à faire valoir leurs droits fondés sur la Constitution et confirmés par les tribunaux.

Monsieur Polchies, ce que je viens d'exposer, est-ce ainsi que vous voyez les choses, ou suis-je trop sceptique?

**M. Polchies :** Je vous remercie de poser la question, monsieur Christmas, et je suis toujours heureux de vous revoir moi aussi.

Pour répondre à votre question, en ce qui concerne les six collectivités Wolastoqey ici, dans notre nation Wolastoqey, les négociations sont au point mort. À plusieurs reprises, nous nous sommes présentés à la table, et le négociateur qui représentait le MPO n'entendait pas la voix des chefs.

J'ai été élu en 2018, et, par conséquent, ces conversations et ces négociations avaient lieu avant mon arrivée, et nous voici maintenant en 2022. Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, nous sommes toujours en butte à la stratégie du MPO, si vous voulez.

Pour répondre à votre question, nous donner quelques dollars et ensuite aller acheter le permis non autochtone pour que nous puissions aller pêcher nous-mêmes... De mon point de vue, on nous donnerait de l'argent pour acheter des permis non

government money and we are contributing to the pocketbooks of non-Indigenous people. Then, of course, we struggle with the fact that there are only so many licences that we have in our respective communities.

Does that answer your question?

**Senator Christmas:** Yes. Thank you very much, chief.

I would like to direct my next question to Ms. Maloney, and if Chief Marshall wants to jump in, by all means.

I understand, Ms. Maloney, that none of the 13 First Nations in Nova Scotia have signed a Rights Reconciliation Agreement on the moderate livelihood fishery.

In your opening remarks, you outlined two distinct approaches. The current approach is that DFO simply imposes the Fisheries Act, its fisheries regulations and its policy mandates, and that's one approach. That results in long delays and little to no access. You have to do a buyback. Today, there is still a lot of uncertainty in the East Coast.

What I'm hearing you say, Ms. Maloney, is that we need a new approach. I am hearing you say — and this is the first time I've heard it said — that there is a need for new legislation, a new mandate. That new mandate and new approach would be one based on governance, not based on DFO imposing its colonial approach and dictating, approving and okaying. It is like the old days of the Indian agents.

Why do you believe, Ms. Maloney, that the governance approach is the best way to solve the moderate livelihood fishery on the East Coast?

**Ms. Maloney:** Thank you for the question. With respect to a different approach, we have been trying a very long time with the old approach. It hasn't been working. Like I said earlier, the system is broken.

With respect to the mandate, the existing mandate is too narrow. To follow up on your last question, there are dollars attached and then once the communities sign it off, they have to buy new access. We're talking about a rights-based fishery. We're not talking about a commercial fishery.

That approach is to go into the Indigenous and Mi'kmaq communities and say, "You need to find your own right to access. Here it is. Go buy it."

Because it has happened in the past, experience tells us that if we are going to go out and buy new access, the price is going to

autochtones. Par conséquent, nous prenons l'argent du gouvernement et nous contribuons à enrichir des non-Autochtones. Et puis, bien sûr, nous sommes confrontés au fait qu'il n'y a qu'un nombre limité de permis dans nos collectivités respectives.

Cela répond-il à votre question?

**Le sénateur Christmas :** Oui. Merci beaucoup.

J'aimerais adresser ma prochaine question à Mme Maloney, et si le chef Marshall veut intervenir, il peut le faire.

Je crois savoir, madame Maloney, qu'aucune des 13 Premières Nations de la Nouvelle-Écosse n'a signé d'accord de réconciliation des droits sur la pêche à des fins de subsistance convenable.

Dans votre déclaration liminaire, vous avez décrit deux approches distinctes. La première approche, c'est que le MPO impose simplement la Loi sur les pêches, son règlement d'application et ses mandats politiques; et c'est une approche. Cela entraîne de longs retards et un accès limité, voire nul. Il faut faire un rachat. Aujourd'hui, il y a encore beaucoup d'incertitude sur la côte Est.

Ce que je vous entends dire, madame Maloney, c'est que nous avons besoin d'une nouvelle approche. Je vous entends dire — et c'est la première fois que j'entends cela — qu'il faut une nouvelle législation, un nouveau mandat. Ce nouveau mandat et cette nouvelle approche reposeraient sur la gouvernance, et non sur le fait que le MPO impose son approche coloniale et dicte, approuve et donne son accord. Comme au bon vieux temps des agents des Indiens.

Pourquoi croyez-vous, madame Maloney, que l'approche axée sur la gouvernance est la meilleure façon de régler le problème de la pêche à des fins de subsistance convenable sur la côte Est?

**Mme Maloney :** Merci de poser la question. En ce qui concerne une approche différente, nous avons essayé pendant très longtemps de composer avec l'ancienne approche. Cela n'a pas fonctionné. Comme je l'ai dit plus tôt, le système est brisé.

Pour ce qui est du mandat, le mandat existant est trop étroit. Pour faire suite à votre dernière question, il y a des dollars rattachés à cela, et une fois que les collectivités l'ont signé, elles doivent acheter un nouvel accès. Nous parlons d'une pêche fondée sur les droits. Nous ne parlons pas de pêche commerciale.

Cette approche consiste à aller dans les collectivités autochtones et micmaques et à dire : « Vous devez trouver votre propre droit d'accès. Le voici. Allez l'acheter. »

Parce que c'est arrivé dans le passé, l'expérience nous enseigne que si nous allons acheter un nouvel accès, le prix va

go up substantially. So that doesn't work. Giving us dollars and throwing them at us to find our own approach doesn't work.

With respect to governance, it is clearly a nation-to-nation discussion. Our communities, our sagamaws, our chiefs and councils, our community members, we know how to govern; we know how to work together. We know that when we bring back our traditional concepts like the Netukulimk fisheries — that means we only fish what we need — we fish together, and we fish with conservation and the health of the resource in mind. There are a lot of different aspects, components and characteristics to that. It is based on the values and principles of Indigenous communities. Clearly, that is missing.

Our governance structure, our Mi'kmaq structure, needs to come forward nation to nation to develop something, and develop more with respect to — and I said a legislation — a recognition legislation. I don't think you can make a legislation to say, "Well, you have a constitutional right to . . ."

It is a recognition legislation to say, "Guys, you have a right; yes, you do. You have a right to govern yourselves." It is not a legislation that says to the Indigenous people, "You have the right." It is a legislation to say to your mechanism, to the Government of Canada, to DFO, to the commercial fisheries that we are going to work with those communities, with our Indigenous communities, so they can implement their right as designed for our people, for the Indigenous people.

It is a bit of a different approach. It is more of a recognition legislation, telling Canada and DFO that, really, you've got to work with Indigenous people. You've got to respect and you've got to trust that we can do it, absolutely. Because our sagamaws and our grand council have been governing for a very long time. If you look at the Government of Canada, through all the departments, I'm sure you don't always have it right.

Give us the same respect in doing things the way we need to in order to implement our constitutional rights. The tools and the table have to be changed. There needs to be a new approach. Part of that is through the mandate and part of that is through a recognition legislation, absolutely.

Does that answer your question, senator?

**Senator Christmas:** Thank you very much, Ms. Maloney. As a quick follow-up, do you envision DFO ever recognizing — or do they have the capability of recognizing — Indigenous governance in the fishery?

augmenter considérablement. Cela ne fonctionne donc pas. Nous donner des dollars et nous les lancer pour que nous trouvions notre propre approche ne fonctionne pas.

En ce qui a trait à la gouvernance, c'est clairement une discussion de nation à nation. Nos collectivités, nos sagamaw, nos chefs et nos conseils, les membres de nos collectivités, nous savons comment gouverner; nous savons comment travailler ensemble. Nous savons que, lorsque nous ramenons nos concepts traditionnels comme la pêche fondée sur le principe du netukulimk — cela signifie que nous ne pêchons que le poisson dont nous avons besoin — nous pêchons ensemble, et nous pêchons en tenant compte de la conservation et de la santé de la ressource. Cela comporte beaucoup d'aspects, de caractéristiques et d'éléments différents. Cela repose sur les valeurs et les principes des collectivités autochtones. De toute évidence, cela fait défaut.

Notre structure de gouvernance, notre structure micmaque, doit s'appliquer dans une relation de nation à nation pour créer quelque chose, et créer davantage en ce qui concerne — et j'ai dit une législation — une législation de reconnaissance. Je ne pense pas que l'on puisse faire une loi qui dise : « Eh bien, vous avez un droit constitutionnel de faire ceci ou cela... »

C'est une législation de reconnaissance qui dit : « Écoutez, vous avez un droit; oui, vous en avez un. Vous avez le droit de vous gouverner vous-mêmes. » Ce n'est pas une loi qui dit aux peuples autochtones : « Vous avez le droit. » C'est une loi qui dit à vos représentants, au gouvernement du Canada, au MPO, aux pêches commerciales que nous allons travailler avec ces collectivités, avec nos collectivités autochtones, afin qu'elles puissent mettre en œuvre leur droit tel qu'il a été conçu pour notre peuple, pour le peuple autochtone.

C'est une approche un peu différente. Il s'agit plutôt d'une loi de reconnaissance, qui dit au Canada et au MPO : vraiment, vous devez travailler avec les peuples autochtones. Vous devez respecter notre capacité de le faire et avoir confiance en cette capacité, absolument. Parce que nos sagamaw et notre grand conseil gouvernement depuis très longtemps. Si vous regardez le gouvernement du Canada, dans l'ensemble des ministères, je suis sûre que vous n'avez pas toujours raison.

Accordez-nous le même respect au moment de faire les choses de la façon dont nous devons les faire afin de mettre en œuvre nos droits constitutionnels. Les outils et la table doivent être changés. Il faut adopter une nouvelle approche. Une partie de cela passe par le mandat et une partie de cela passe par une loi de reconnaissance, absolument.

Cela répond-il à votre question, monsieur le sénateur?

**Le sénateur Christmas :** Merci beaucoup, madame Maloney. En guise de suivi rapide, croyez-vous que le MPO reconnaîtra un jour — ou qu'il a la capacité de reconnaître — la gouvernance autochtone dans le domaine de la pêche?

**Ms. Maloney:** I do not believe they do. Everyone who sits at the table comes with a mandate. Under the existing federal Fisheries Act, there's nothing in there that puts any meaning to — and I don't want to say a new fishery, but another fishery, a rights-based fishery. It is all a commercial act and it is outlined with respect to the rules as they see them. It works for commercial here and there, and it has changed from time to time. That's fine. But the actual legislation does not allow for Indigenous fisheries. It wasn't made for us. It was made and built for commercial fisheries. So trying to put a round peg in a square hole — or vice versa, however you want to put it, whatever works for you — just doesn't work. They don't have the tools. They don't have the legislation that says, "Go and do it."

Under the mandate for the implementation, if you come to the table with a mandate that says, "Well, yeah, you can go fish, we recognize you have the rights, but we don't even have any fish for you because it is fully subscribed." Well, how do you do that now? How do you go to your community members who, like Chief Marshall said, are living in poverty, living off \$195 every two weeks? How do you live off \$195 of social assistance every two weeks? Young people who can go fishing and have a meaningful lifestyle through fishing are not allowed to go. If they do go, if they're lucky enough to get traps and a boat — and sometimes the boat is not always in the best shape — it will get seized. They get fines and they get charged. It is throughout the whole system.

**Senator Christmas:** Thank you, Ms. Maloney.

**Senator McPhedran:** I want to ask this question of all witnesses. Last week at our committee meeting, all three of our experts — Professors Palmater, MacIntosh and O'Byrne — all spoke to the systemic racism within the RCMP and the DFO. I know we've had some reference to it, but I would like to dig a little more deeply on this systemic-racism angle of our understanding and our analysis.

I want to pick up on Ms. Maloney's earlier point that you can have good, well-intentioned people operating within systemic racism. My question to our witnesses picks up on many of the points we've heard already today, but I would like to try to get a little more detail. I am asking you to help us understand: What would it look like?

What would we be seeing in the actual behaviour, the actions taken by staff at DFO and RCMP — basically enforcement officials, if I can put that in a more general way?

**Mme Maloney :** Je ne crois pas que c'est le cas. Tous ceux qui s'assoient à la table arrivent avec un mandat. En vertu de la Loi sur les pêches fédérale actuelle, il n'y a rien qui donne un sens, et je ne veux pas dire à une nouvelle pêche, mais à une autre pêche, à une pêche fondée sur les droits. Il s'agit d'une loi commerciale, et elle est décrite en fonction des règles telles qu'il les voit. Cela fonctionne pour la pêche commerciale ici et là, et cela change de temps en temps. C'est bien. Mais la législation actuelle ne permet pas la pêche autochtone. Elle n'a pas été conçue pour nous. Elle a été conçue et établie pour la pêche commerciale. Donc essayer de mettre des poteaux ronds dans des trous carrés — ou vice-versa, comme vous voulez le dire, selon ce qui fonctionne pour vous — ça ne marche tout simplement pas. Le ministère ne dispose pas des outils nécessaires. Il n'a pas la législation qui dit : « Allez-y et faites-le. »

Dans le cadre du mandat de mise en œuvre, si vous arrivez à la table avec un mandat qui dit : « Eh bien, oui, vous pouvez aller pêcher, nous reconnaissons que vous avez les droits, mais nous n'avons même pas de poisson pour vous, parce que tout a été utilisé. » Eh bien, comment faites-vous maintenant? Comment allez-vous voir les membres de votre collectivité qui, comme l'a dit le chef Marshall, vivent dans la pauvreté, avec 195 \$ toutes les deux semaines? Comment vivre avec 195 \$ d'aide sociale toutes les deux semaines? Les jeunes qui peuvent aller pêcher et avoir un mode de vie sérieux grâce à la pêche ne sont pas autorisés à y aller. S'ils y vont, s'ils ont la chance d'avoir des pièges et un bateau — et parfois, le bateau n'est pas toujours en bon état — il sera saisi. Ils reçoivent des amendes et sont accusés. C'est ainsi dans tout le système.

**Le sénateur Christmas :** Merci, madame Maloney.

**La sénatrice McPhedran :** Je veux poser cette question à tous les témoins. La semaine dernière, lors de la réunion de notre comité, trois de nos experts — Mmes Palmater, MacIntosh et O'Byrne — ont toutes parlé du racisme systémique au sein de la GRC et du MPO. Je sais que nous y avons fait quelque peu allusion, mais j'aimerais approfondir un peu plus l'aspect du racisme systémique au chapitre de notre compréhension et de notre analyse.

J'aimerais revenir sur ce que Mme Maloney a dit plus tôt, à savoir qu'il peut y avoir des personnes bien intentionnées qui agissent dans un contexte de racisme systémique. Ma question pour nos témoins reprend bon nombre des points que nous avons déjà entendus aujourd'hui, mais j'aimerais essayer d'obtenir un peu plus de détails. Je vous demande de nous aider à comprendre : à quoi cela ressemblerait-il?

Que verrions-nous dans le comportement réel, les mesures prises par le personnel du MPO et de la GRC, essentiellement des agents d'application de la loi, si je peux m'exprimer ainsi de manière plus générale?

How would the behaviour be different? What would you actually be experiencing that would be different and serve as an indicator that systemic racism was actually being reduced?

**The Chair:** Ms. Maloney, would you like to start?

**Ms. Maloney:** Sure. I always step back to see if the sagamaws want to answer first, so if they want to add too.

I think with respect to systemic racism — and I do agree with the constitutional experts that you were listening to last week — again, the way I explained it was that the system is broken; it is all through the act itself, the mandate and the tools that are given to the individuals. Sagamaw Polchies and Sagamaw Marshall both talked about training and the like, and that's all very good and dandy.

When it comes to on the water itself, we're hearing that — even from some of the enforcement people — the thought right away goes to, "Well, do they have authority to fish?" They are fishing their food, social and ceremonial tags. The thought going forward is a negative thought with respect to the Indigenous fishers that are out there.

So the behavioural change, number one — and I'm always going to contend that it is the system that's broken. It is the system that systemic discrimination goes through and the people are the result of. Once you change the system, I'm sure behaviours will change.

But you will always have individuals who will harass and bother our communities, all 13 of them. None of them signed agreements. We do have with Sagamaw Marshall's community, Baddeck, an arrangement for their community fishers to go out there. Even though there's an arrangement for them to go out there, they are still harassed. They are still being checked more than normal. Their traps are being pulled. Are they marked?

There is increased scrutiny on whether we are doing wrong. There is increased scrutiny on the whole process itself, even through the management plans that are developed by and for the communities. Right? So I think that is a big part when we look at the behavioural change.

If you come to the table with the notion and the approach that they have a right, they know what they are doing and, most of all, respect. I think respect is absolutely key when dealing with people.

If you come up to someone in a very aggravated way, everybody is going to puff right out like blowfishes and then off you go. But if you come to the table, if you come upon boats, if you sit at the table with someone, if you come to the table with, "Okay, we're going to work together," that's when we see that

En quoi le comportement serait-il différent? Qu'est-ce que vous vivriez réellement qui serait différent et servirait d'indicateur que le racisme systémique est bel et bien réduit?

**Le président :** Madame Maloney, aimeriez-vous commencer?

**Mme Maloney :** Bien sûr. Je prends toujours du recul pour voir si les sagamaw veulent répondre en premier, s'ils veulent aussi ajouter quelque chose.

Je pense que, en ce qui concerne le racisme systémique — et je suis d'accord avec les experts constitutionnels que vous avez écoutés la semaine dernière — encore une fois, ce que j'ai expliqué, c'est que le système est brisé; tout est dans la loi elle-même, le mandat et les outils qui sont fournis aux personnes. Sagamaw Polchies et Sagamaw Marshall ont tous deux parlé de formation et de choses du genre, et c'est très bien ainsi.

Quand il s'agit de l'eau elle-même, nous entendons que — même de la part de certaines personnes — la pensée est tout de suite : « Eh bien, ont-ils le pouvoir de pêcher? » Ils pêchent leurs allocations de poissons à des fins alimentaires, sociales et rituelles. La pensée qui en découle est une pensée négative à l'égard des pêcheurs autochtones qui sont là.

Le changement de comportement, tout d'abord... et je soutiendrai toujours que c'est le système qui est brisé. C'est le système par lequel passe la discrimination systémique, et les gens en sont le résultat. Une fois que vous aurez changé le système, je suis sûre que les comportements changeront.

Mais il y aura toujours des personnes qui harcèlent et embêtent nos collectivités, toutes les 13. Aucune d'entre elles n'a signé d'accord. Nous avons une entente avec la collectivité de Sagamaw Marshall, Baddeck, pour que les pêcheurs de la collectivité puissent y aller. Même en présence d'un tel accord, ils continuent de faire l'objet de harcèlement. Ils sont toujours contrôlés plus que la normale. Leurs pièges sont retirés. Sont-ils marqués?

On vérifie de plus en plus si nous faisons quelque chose de mal. L'ensemble du processus lui-même fait l'objet d'une surveillance accrue, y compris les plans de gestion élaborés par et pour les collectivités. N'est-ce pas? Je pense que c'est un élément important lorsqu'on examine le changement de comportement.

Si vous arrivez à la table avec la notion qu'ils ont un droit, qu'ils savent ce qu'ils font et surtout, avec le respect... Je pense que le respect est absolument essentiel lorsqu'on traite avec les gens.

Si vous abordez quelqu'un de manière très violente, tout le monde va s'emporter, et voilà. Mais si vous vous assoyez à la table et que vous venez à bord des bateaux, si vous vous assoyez à la table avec quelqu'un en disant : « D'accord, nous allons travailler ensemble », c'est là que nous voyons qu'il y a eu

there have been changes. That is the start of changes. But I am always going to go back to the system has to be adjusted.

Thank you for the question.

**The Chair:** Chief Polchies?

**Mr. Polchies:** Thank you.

Thank you, senator, for the question, and thank you for taking it a step further to speak on systemic racism.

As we know, these words have certainly been floating around for quite some time now. We as leaders and folks like yourselves — folks in governments; chiefs and sakoms that sit in our respective positions — we have that opportunity.

That's what we're doing today. We are exchanging information because, technically, I'm on the front line. You folks are around a Senate table and you look deeper into scenarios and situations that govern Canadians, including the Indigenous people of this great land that we call home. Thank you for wanting to take this a step further.

As an Indigenous leader, as a Wolastoqey chief — sakom — we are on the front lines in our own respective communities, and we see it every day. There are multiple levels of government that we interact with: the municipality, the provincial, the federal and, of course, our own Indigenous governments. There are many different layers and challenges that we see.

I signed up to lead my community to help make change and to help change the path forward for our young people and for our children because it is important that we leave a legacy of understanding and respect in a nation-to-nation relationship, and to understand and hear the voices of our people.

Our ancestors left us many responsibilities. I am honoured to sit in front of the Senate today to share the voices of our people — the voices of our children, for that matter — because we have the ability to make the change.

I represent the children's voices because they are not at this table. We've got to build a path, a good path, moving forward 10, 20, 30, 40, 50, 100 years. As I mentioned in my opening remarks, we've been here since time immemorial, and that needs to be respected. How do we move forward?

DFO prevents our folks from moving any step forward. DFO should be protecting our fisheries, not arresting them (because that's the first mechanism they go to). It is pure harassment.

des changements. C'est le début des changements. Mais je vais toujours revenir sur le fait que le système doit être modifié.

Merci pour la question.

**Le président :** Monsieur Polchies?

**M. Polchies :** Merci.

Je vous remercie, madame la sénatrice, de poser la question et de l'amener un peu plus loin pour parler du racisme systémique.

Comme nous le savons, ces mots circulent depuis un certain temps déjà. Nous, en tant que dirigeants et personnes comme vous — les membres des gouvernements, les chefs et les sakom qui occupent nos positions respectives — nous avons cette occasion.

C'est ce que nous faisons aujourd'hui. Nous échangeons des renseignements parce que, techniquement, je suis en première ligne. Vous, vous êtes autour d'une table au Sénat et vous examinez en profondeur des scénarios et des situations qui régissent les Canadiens, y compris les Autochtones de ce grand pays qui est le nôtre. Je vous remercie de vouloir faire avancer les choses.

En tant que dirigeant autochtone, en tant que chef Wolastoqey — sakom — nous sommes en première ligne dans nos collectivités respectives, et nous le voyons chaque jour. Nous interagissons avec plusieurs ordres de gouvernement : la municipalité, la province, le gouvernement fédéral et, bien sûr, nos propres gouvernements autochtones. Nous voyons nombre de couches et de défis différents.

Je me suis engagé à diriger ma communauté afin d'aider à apporter des changements et à changer la voie à suivre pour nos jeunes et nos enfants, car il est important que nous laissions un héritage de compréhension et de respect dans une relation de nation à nation et que nous comprenions et entendions les voix de notre peuple.

Nos ancêtres nous ont légué de nombreuses responsabilités. Je suis honoré de m'asseoir devant le Sénat aujourd'hui pour faire entendre les voix de notre peuple — les voix de nos enfants, d'ailleurs — car nous avons la possibilité d'apporter le changement.

Je représente les voix des enfants, car ils ne sont pas à cette table. Nous devons construire une voie, une bonne voie pour les 10, 20, 30, 40, 50, 100 ans à venir. Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration liminaire, nous sommes ici depuis des temps immémoriaux, et cela doit être respecté. Comment pouvons-nous aller de l'avant?

Le MPO empêche nos gens de faire un pas en avant. Le MPO devrait protéger nos pêches, et non pas les arrêter, parce que c'est le premier mécanisme auquel il recourt. C'est du pur harcèlement.

I had the opportunity last fall to join the National Chief of the Assembly of First Nations, RoseAnne Archibald, in Nova Scotia. We were there to support the livelihood fishermen. There were many of us chiefs in addition to the national chief who climbed aboard one of the fishery boats to see what they do. There were a lot of media around this visit. I was on the boat myself, so I witnessed it. In the distance was a fleet of DFO boats watching as we were taken out.

When the boat returned, the media were there trying to get their story and we were sharing our stories. Of course, the event ended. We all departed. And the national chief, unfortunately, she left her phone behind on the boat.

When the national chief returned to retrieve her phone on the boat, there they were. DFO must have been communicating that the national chief and all the other chiefs had departed and left. They came right in to start arresting our men and women that were on the front lines.

We talk about systemic racism and harassment. We need our fishermen to be protected. We ask that changes be made within the Senate, within policies — to serve our people and respect our Peace and Friendship Treaties.

*Wela'lin.*

**The Chair:** Thank you, Chief Polchies.

Chief Marshall, before you go ahead, we are running tight on time and we have a few more senators who want to ask questions on the first round. I just want to advise everybody that we are getting short on time.

**Mr. Marshall:** The Fisheries Act, the regulation themselves were based on commercial licences and commercial fisheries. It would never apply to rights-based fisheries. So this is a new game. I don't think they see that. It should be co-developed by our Indigenous communities. This is what I was saying earlier. When they come talk to us, they already made the decision. It's after the fact. We should be there when they are making these decisions.

We have different chiefs in Nova Scotia, and we have a chief who is designated for fisheries, but the discussion always happens after the fact. It's because of the way it's set up, the legislation and all that. The way we see it, we want to be there right in the forefront. It's not going to work until they have us involved right from the beginning when they start talking about this.

I had a few good friends at DFO, they were so scared to say anything and scared for their jobs. I would never say anything to jeopardize their jobs because they are willing to talk to me freely

J'ai eu l'occasion l'automne dernier de rejoindre la chef nationale de l'Assemblée des Premières Nations, RoseAnne Archibald, en Nouvelle-Écosse. Nous étions là pour soutenir les pêcheurs de subsistance. Nous étions de nombreux chefs, en plus de la chef nationale, à monter à bord d'un des bateaux de pêche pour voir ce qu'ils font. Beaucoup de médias étaient présents lors de cette visite. J'étais moi-même sur le bateau, et j'en ai donc été témoin. Au loin, il y avait une flotte de bateaux du MPO qui nous regardait sortir.

Quand le bateau est revenu, les médias étaient là pour essayer d'obtenir leur histoire, et nous racontions nos histoires. Bien sûr, l'événement s'est terminé. Nous sommes tous partis. Et la chef nationale, malheureusement, a laissé son téléphone sur le bateau.

Quand la chef nationale est retournée récupérer son téléphone sur le bateau, ils étaient là. Le MPO devait être en train de dire que la chef nationale et tous les autres chefs étaient partis et avaient quitté les lieux. Ils sont arrivés directement pour commencer à arrêter nos hommes et nos femmes qui étaient en première ligne.

Nous parlons de harcèlement et de racisme systémique. Nous avons besoin que nos pêcheurs soient protégés. Nous demandons que des changements soient apportés au Sénat, au sein des politiques, pour servir notre peuple et respecter nos traités de paix et d'amitié.

*Wela'lin.*

**Le président :** Merci, chef Polchies.

Chief Marshall, avant que vous ne commenciez, nous manquons de temps et nous avons quelques sénateurs de plus qui veulent poser des questions au premier tour. Je veux juste avertir tout le monde que nous manquons de temps.

**M. Marshall :** La Loi sur les pêches, le règlement lui-même étaient fondés sur les permis commerciaux et les pêches commerciales. Cela ne s'appliquerait jamais aux pêches fondées sur les droits. C'est donc complètement différent. Je ne pense pas qu'ils le voient. Cela devrait être coélaboré par nos collectivités autochtones. C'est ce que je disais tout à l'heure. Quand ils viennent nous parler, ils ont déjà pris la décision. C'est après coup. Nous devrions être là quand ils prennent ces décisions.

Nous avons différents chefs en Nouvelle-Écosse, et nous avons un chef qui est désigné responsable des pêches, mais la discussion se fait toujours après coup. C'est à cause de la façon dont c'est organisé, la législation et tout cela. De la façon dont nous voyons les choses, nous voulons être là à l'avant-plan. Cela ne fonctionnera pas tant qu'ils ne nous auront pas fait participer dès le début, lorsqu'ils commenceront à en parler.

J'avais quelques bons amis au MPO; ils avaient tellement peur de dire quoi que ce soit et peur pour leur emploi. Je ne dirais jamais rien qui puisse compromettre leur emploi, parce qu'ils

on the phone. They were so scared. I'm talking like I had a spy in DFO, but I did have two people who work for DFO who would tell me all this stuff. I couldn't believe it. It's happening. Their own employees are scared.

I'm thankful to them for giving me the information. They would be wondering, "How does he know this?" I had it first-hand; they would tell me this. It's too bad people like that can't come forward. I didn't say anything, so I'm glad they still shared that information with me. That's the hardest thing: to have to close my mouth. I'm just scared they'll lose their jobs. They probably would have too because they are wondering, "Where does this guy get his information?"

The way it's set up, it's not going to work. We have to go right into the Fisheries Act and change things around. We have to be involved. It's not meant for rights-based fisheries.

**The Chair:** Thank you. Senator McPhedran, do you have a short follow-up?

**Senator McPhedran:** I do. Picking up on the previous part of one of the answers, I want to focus on the minister. We have a new minister, Minister Joyce Murray. She received her mandate letter in December, a few months ago, and I have been reading through it this morning. I'm sure you're familiar with it as well.

My question is this: Do you think the mandate letter for Minister Murray gives her the authority and the purpose to directly address and reduce systemic racism in the way the Fisheries Act and oceans legislation are being applied? It's really a follow-up to my previous question, but it's specific to the minister.

**Mr. Polchies:** Thank you for the question. First of all, we haven't seen any changes to date. We know it certainly takes time, but with new ministers come new visions, conversations and opportunities. That's what my understanding is.

I would hope that the minister reads these reports, hears our conversations and understands the grassroots of our people here in Wabanaki territory.

The Wolastoqey have asked for a meeting with the Minister of Fisheries, Oceans and the Canadian Coast Guard. We haven't met with her yet, but we are hoping to do that shortly. We will certainly get that message across.

sont prêts à me parler librement au téléphone. Ils avaient tellement peur. Je parle comme si j'avais un espion au sein du MPO, mais je connaissais deux personnes qui travaillaient pour le MPO et qui me disaient toutes ces choses. Je n'arrivais pas à y croire. C'est en train de se produire. Ses propres employés ont peur.

Je leur suis reconnaissant de m'avoir donné cette information. Ils se demandaient : « Comment fait-il pour savoir cela? » Je l'ai eue de première main; ils me le disaient. C'est dommage que des gens comme ça ne puissent pas se manifester. Je n'ai rien dit, donc je suis content qu'ils m'aient quand même transmis cette information. C'est la chose la plus difficile : devoir me taire. J'ai juste peur qu'ils perdent leur emploi. Ils l'auraient probablement perdu aussi, parce qu'ils se demandent : « Où ce gars-là trouve-t-il ses renseignements? »

La façon dont c'est organisé, cela ne va pas fonctionner. Nous devons aller directement dans la Loi sur les pêches et changer les choses. Nous devons jouer un rôle. Elle ne vise pas la pêche fondée sur les droits.

**Le président :** Merci. Madame McPhedran, voulez-vous faire un bref suivi?

**La sénatrice McPhedran :** Oui. Pour revenir sur la partie précédente d'une de mes réponses, je veux me concentrer sur la ministre. Nous avons une nouvelle ministre, la ministre Joyce Murray. Elle a reçu sa lettre de mandat en décembre, il y a quelques mois, et je l'ai lue ce matin. Je suis sûre que vous la connaissez aussi.

Ma question est la suivante : Pensez-vous que la lettre de mandat de la ministre Murray lui donne le pouvoir et l'objectif de s'attaquer directement au racisme systémique et de le réduire en ce qui concerne la façon dont la Loi sur les pêches et la législation sur les océans sont appliquées? Il s'agit en fait d'un suivi de ma question précédente, mais elle concerne précisément la ministre.

**M. Polchies :** Merci de poser la question. Tout d'abord, nous n'avons vu aucun changement à ce jour. Nous savons que cela prend certainement du temps, mais avec de nouveaux ministres viennent de nouvelles visions, conversations et occasions. C'est ce que je comprends.

J'espère que la ministre lira ces rapports, entendra nos conversations et comprendra les préoccupations de base de notre peuple, ici, en territoire Wabanaki.

Les Wolastoqey ont demandé une rencontre avec la ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne. Nous ne l'avons pas encore rencontrée, mais nous espérons le faire sous peu. Nous transmettrons certainement ce message.

We hope, senator, that the minister would have that flexibility, governed by recommendations through our conversations and through the Senate. *Wela'lin.*

**Mr. Marshall:** We are always hopeful. The last minister that was there, Bernadette Jordan, we said it's not going to help because she lives in a fishing community. We knew right off the bat it wouldn't work, because she was getting pressured. We're still hopeful the new minister sees things in a different way.

We're having a meeting with her this year. Our thoughts are, like Chief Polchies said, that we're always hopeful people. We're patient, but our patience is starting to run out now. It's been 22 years and something has to happen. They have to talk to us first, that's all. We have to be right there.

**The Chair:** All right. Thank you Chief Marshall and Senator McPhedran.

I jumped the gun a few moments ago in going to a second round. Senator Ravalia had requested an opportunity to ask a question. Once again, to all senators and witnesses, we're down to less than 15 minutes now. Senator Ravalia, the floor is yours.

**Senator Ravalia:** Thank you to our witnesses. My question is for Ms. Maloney. While appearing before the committee on March 22, a constitutional expert explained that the justice system was an inadequate dispute resolution tool as it pertains to Indigenous rights-based fishery disagreements. In your view, would the creation of a dispute resolution body be helpful? If so, how would you envision the composition of this body? Where would it ideally be hosted given that we continue to have very acrimonious feelings on both sides? Thank you.

**Ms. Maloney:** Thank you for that. Dispute resolution could be helpful. When you asked the question, my mind went to two different places. One is with respect to DFO and the sagamaws sitting down and trying to find some areas, as well as with the commercial fisheries. We are all here. No one is going anywhere. We have to figure out a way to continue to operate, share and try the best way we can to meet everyone's needs.

Dispute resolution is an option, but again, it's the system. You could sit at a table and if you don't have the tools with you, if you don't have the ability to initiate change, then the dispute resolution may not be as successful as you otherwise would hope it to be.

The sagamaws need to sit down with the ministers all across the Atlantic regions individually and in groups because if you go back to the minister's letter, it does speak about the profound

Nous espérons, sénateur, que la ministre fera preuve de cette souplesse, qui sera régie par des recommandations formulées dans le cadre de nos conversations et au Sénat. *Wela'lin.*

**M. Marshall :** Nous sommes toujours optimistes. La dernière ministre qui était là, Bernadette Jordan, nous avons dit que ce ne serait pas utile, parce qu'elle vit dans une collectivité de pêcheurs. Nous savions d'emblée que cela ne fonctionnerait pas, parce qu'elle subissait des pressions. Nous espérons toujours que la nouvelle ministre verra les choses différemment.

Nous aurons une réunion avec elle cette année. Comme le chef Polchies l'a dit, nous pensons que nous sommes toujours des gens optimistes. Nous sommes patients, mais notre patience commence à s'épuiser. Cela fait 22 ans, et il faut que quelque chose se passe. Ils doivent d'abord nous parler, c'est tout. Nous devons être là.

**Le président :** Très bien. Je remercie le chef Marshall et la sénatrice McPhedran.

J'ai agi un peu trop vite il y a quelques instants en passant à un deuxième tour. Le sénateur Ravalia a demandé la possibilité de poser une question. Encore une fois, j'informe tous les sénateurs et les témoins qu'il nous reste moins de 15 minutes maintenant. Monsieur le sénateur Ravalia, la parole est à vous.

**Le sénateur Ravalia :** Merci à tous nos témoins. Ma question s'adresse à Mme Maloney. Lors de sa comparution devant le comité le 22 mars dernier, un expert constitutionnel a expliqué que le système judiciaire était un outil de règlement des différends inadéquat en ce qui concerne les désaccords sur les pêches fondées sur les droits des Autochtones. Selon vous, la création d'un organisme de règlement des différends serait-elle utile? Si oui, comment envisagez-vous la composition de cet organisme? Où se réunirait-il idéalement, étant donné que nous continuons d'avoir des sentiments très acrimonieux des deux côtés? Merci.

**Mme Maloney :** Merci. Un outil de règlement des différends pourrait être utile. Lorsque vous avez posé la question, j'ai pensé à deux choses différentes. D'abord, au fait que le MPO et les sagamaw puissent rencontrer et essayer de trouver un terrain d'entente, pour ce qui est de la pêche commerciale. Nous sommes tous ici. Personne ne va nulle part. Nous devons trouver un moyen de continuer de fonctionner, d'échanger et d'essayer le mieux possible de répondre aux besoins de chacun.

Le règlement des différends est une option, mais encore une fois, c'est le système qui est en cause. Vous pourriez vous asseoir à la table et, si vous n'avez pas la capacité d'amorcer le changement, alors le règlement des différends pourrait ne pas être aussi fructueux que vous l'espéreriez autrement.

Les sagamaw doivent s'asseoir avec les ministres de toutes les régions de l'Atlantique, individuellement et en groupe, parce que si vous revenez à la lettre de la ministre, vous verrez qu'elle

systemic inequities and disparities that remain. The minister has the ability to initiate the change, so the minister needs to sit at the table. The minister needs to be active in hearing first-hand what changes need to be made and to give that a meaningful attempt.

For my second thought with respect to dispute resolution, I want to highlight that we do have our customary law under the Mi'kmaw Legal Support Network that does circles. They already facilitate dispute resolutions and the like for our communities. Maybe, at some point, it would be a great idea to bring to the table to see what common ground can be had. Thank you for the question.

**The Chair:** Thank you, Ms. Maloney.

**The Chair:** Second round.

**Senator Francis:** This question is for anyone. I wanted to briefly share that the previous DFO minister committed to sharing the evidence used by her department to continue to impose seasonal limits with us. It has been more than a year, and we also have not seen that information. The fact is that Canada has never actually attempted to meaningfully negotiate the implementation of the treaty right not only to fish but also to govern the fisheries. Instead, it has continued to justify unilateral infringements within the existing legal and regulatory framework. That is indisputable to those of us who have been at previous negotiation tables.

Could you explain to the committee: How has the failure not only to implement the treaty right but also to impose unilateral limits impacted the health and well-being of your community since 1999?

Has it created even more dependency on the state due to the loss of economic livelihood?

**The Chair:** Chief Polchies, would you like to start, please?

**Mr. Polchies:** Thank you for the question, senator. To understand your question, how has the failure of the process of the 1999 *Marshall* decision affected our community today? Is that your question?

**Senator Francis:** Yes, since 1999 up to today.

**Mr. Polchies:** Certainly. It has been 21 or 22 years since 1999, and the *Marshall* decision was a process that we were hoping back in 1999 could change the whole face of how the fisheries were going to work with Indigenous people here in the Atlantic region.

parle des inégalités systémiques et profondes et des disparités qui subsistent. La ministre est en mesure d'amorcer le changement, alors elle doit s'asseoir à la table. La ministre doit s'activer à entendre de première main les changements qui doivent être apportés et à faire une tentative véritable.

Par rapport à ma deuxième pensée concernant le règlement des différends, je tiens à souligner que notre droit coutumier relève du Mi'kmaw Legal Support Network, qui organise des cercles. Il facilite déjà le règlement des différends, entre autres, pour nos collectivités. Peut-être que, à un moment donné, ce serait une bonne idée de discuter de ce qui pourrait être un terrain d'entente. Je vous remercie de votre question.

**Le président :** Merci, madame Maloney.

**Le président :** Deuxième tour.

**Le sénateur Francis :** Cette question s'adresse à tous. Je tiens à dire brièvement que l'ancienne ministre des Pêches et des Océans d'est engagée à nous communiquer les données probantes utilisées par son ministère pour continuer de nous imposer des limites saisonnières. Cela fait plus d'un an, et nous n'avons toujours pas vu cette information. Le fait est que le Canada n'a jamais réellement tenté de négocier véritablement la mise en œuvre du droit issu d'un traité non seulement de pêcher, mais aussi de régir les pêches. Il a plutôt continué de justifier des violations unilatérales dans le cadre juridique et réglementaire existant. C'est indiscutable pour ceux d'entre nous qui ont participé aux négociations antérieures.

Pourriez-vous expliquer au comité en quoi le fait de ne pas avoir mis en œuvre le droit issu d'un traité, mais aussi d'imposer des limites unilatérales a eu une incidence sur la santé et le bien-être de notre collectivité depuis 1999?

Cela a-t-il créé une dépendance encore plus grande envers l'État en raison de la perte de moyens de subsistance économiques?

**Le président :** Monsieur Polchies, aimeriez-vous commencer, s'il vous plaît?

**M. Polchies :** Je vous remercie de la question, monsieur le sénateur. Histoire de comprendre votre question... en quoi le fait de ne pas avoir mis en œuvre le processus de la décision *Marshall* de 1999 a-t-il une incidence sur notre collectivité aujourd'hui? Est-ce bien votre question?

**Le sénateur Francis :** Oui, depuis 1999 jusqu'à aujourd'hui.

**M. Polchies :** Certainement. Cela fait 21 ou 22 ans depuis 1999, et la décision *Marshall* a déclenché un processus qui, nous l'espérons en 1999, changerait tout le fonctionnement des pêches avec les peuples autochtones ici, dans la région atlantique.

We are still here in poverty, as Chief Marshall had mentioned, in our communities. We still do not have the right to fish. So how do we change that? We need to change it by making sure we have co-management plans, are at the table with the minister and in a nation-to-nation relationship.

We are still in poverty in our communities, we have folks still struggling. We are trying to set a path forward for our citizens to have the livelihood that they deserve, just like any other folks that live in our country. *Wela'lin.*

**Ms. Maloney:** I have a quick note with respect to the economic development of individual Mi'kmaw. Even though it is a communal right, it's a communal right exercised by people — people who want to go fish to make a livelihood. Right now, we have in our communities homelessness and overcrowding in housing. Where do you live if you don't have a job and if you're on social assistance and getting \$195 or \$197 every two weeks?

If you're able to fish, you can have a roof over your head. You can have food in your cupboard. You can have an overall life. So that has completely impacted the community members and the community itself, causing more pressures on the band council administration to try to adjust for overcrowding and homelessness and increased depression. If you're not able to have your own livelihood, people do get depressed. It does lead to the potential misuse of drugs and alcohol. It does lead to suicide.

It's a sense of pride if you're able to get up every morning and go to work. You're able to get through whatever season it is, knowing that you need to go fish to support your own being. You are then a healthy, under-control individual who adds to the community's well-being.

By taking that ability away from people, it does impact homelessness, suicide, drugs and alcohol and crowding. When you go to the grocery store, you're getting packaged food. Health concerns around diabetes and heart disease are prevalent in our communities. That definitely has an unreasonable impact within our communities.

**Senator Francis:** Thank you very much.

**Senator Christmas:** I would like to direct a question to Chief Polchies.

In your opening remarks, chief, you mentioned that your community did not sign the Aboriginal Fisheries Strategy agreement, which deals with — not with moderate livelihood — food fishery, or what is called FSC — food, social and

Nous vivons toujours dans la pauvreté, comme l'a dit le chef Marshall, dans nos collectivités. Nous n'avons toujours pas le droit de pêcher. Donc comment pouvons-nous changer cela? Nous devons changer les choses en nous assurant d'avoir des plans de cogestion, de nous asseoir à la table avec la ministre et d'entretenir une relation de nation à nation.

Nous vivons toujours dans la pauvreté dans nos collectivités, nous avons des gens qui ont toujours du mal à joindre les deux bouts. Nous essayons de tracer la voie à suivre pour que nos citoyens aient le gagne-pain qu'ils méritent, comme tous les autres Canadiens. *Wela'lin.*

**Mme Maloney :** J'ai une brève note concernant le développement économique des Mi'kmaw. Même s'il s'agit d'un droit communautaire, c'est un droit communautaire exercé par des gens qui veulent aller pêcher pour gagner leur vie. En ce moment, nous avons dans nos collectivités des itinérants et des logements surpeuplés. Où vivez-vous si vous n'avez pas d'emploi et si vous recevez 195 \$ ou 197 \$ d'aide sociale toutes les deux semaines?

Si vous pouvez pêcher, vous pouvez avoir un toit au-dessus de la tête. Vous pouvez avoir de la nourriture dans vos placards. Vous pouvez avoir une vie globale. Donc, cela a eu une incidence majeure sur les membres de la collectivité et sur la collectivité elle-même, ce qui a exercé davantage de pressions sur l'administration du conseil de bande pour qu'elle essaie de s'adapter au surpeuplement, à l'itinérance et à la dépression accrue. Si les gens ne sont pas en mesure d'avoir leur propre gagne-pain, ils sont déprimés, ce qui peut mener à la consommation abusive de drogues et d'alcool. Cela peut mener au suicide.

C'est un sentiment de fierté que de pouvoir se lever chaque matin pour aller au travail. Vous êtes en mesure de passer à travers la saison, quelle qu'elle soit, sachant que vous devez pêcher pour subvenir à vos propres besoins. Vous êtes alors une personne en santé, en contrôle de ses moyens, qui contribue au bien-être de la collectivité.

En privant les gens de cette capacité, on influe sur l'itinérance, le suicide, les drogues, l'alcool et le surpeuplement. Lorsque vous allez à l'épicerie, vous obtenez des aliments emballés. Les problèmes de santé liés au diabète et aux maladies cardiaques sont très répandus dans nos collectivités. Cela a certainement des répercussions déraisonnables dans nos collectivités.

**Le sénateur Francis :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Christmas :** J'aimerais poser une question au chef Polchies.

Dans votre déclaration liminaire, chef, vous avez dit que votre collectivité n'avait pas signé l'accord sur la Stratégie relative aux pêches autochtones, qui porte sur la pêche à des fins de subsistance convenable, ou ce qu'on appelle la pêche ASR, c'est-

ceremonial fisheries. As a result, you mentioned in your remarks that DFO had suspended your fishing rights because you did not sign the agreement. Chief, could you explain why you did not sign the AFS agreement, even though it brings dollars and jobs to your community?

**Mr. Polchies:** Certainly. Thank you, Senator Christmas, for that.

We did not sign because we wanted separate AICFI and AFS agreements. AFS agreements relate to jobs, where AICFI was the commercial side of it. It creates jobs as well, but it also creates revenues. It helps support our social programs within our community. AFS, as I mentioned in my opening comments, was being used where if our guys went out to exercise their inherited treaty rights, it would be used against them. It has been used against them because St. Mary's did not sign in 2021. Some of our fishermen were on the water and then surrounded by DFO gentlemen who lied to our fishermen and said St. Mary's did sign. They held up a piece of paper to our fishermen. Our fisherman asked to see it. They said, "No, you don't have to see it," and proceeded to do the things that they do.

FSC requires us to suspend our rights. We want to move forward on it, and we want to be able to not only offer the commercial side but also be able to work with the Aboriginal Fisheries Strategy for jobs and opportunity.

**Senator Christmas:** Thank you, chief.

**The Chair:** We are winding down and only have a minute or two left. I am not going to start something that we can't finish here.

On behalf of all committee members, I thank our witnesses for adding to our discussions on our study.

Witnesses, if you believe you may have forgotten to add something, please contact our clerk with any additional information that you feel would assist us in our preparations in presenting the report to the Senate of Canada. A very important part of our report will be recommendations that we will make to the department, minister and government, and if you have any suggestions or recommendations that you feel are important and productive in our study, please pass those along. As a committee, we will decide what recommendations we will put forward in our report. We are open to hearing from you.

Once again, I want to thank you for your time this morning. It has been a great discussion on a very important topic. Certainly, we look forward to continuing our study next week.

à-dire la pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles. Par conséquent, vous avez mentionné dans votre exposé que le MPO avait suspendu vos droits de pêche parce que vous n'aviez pas signé l'accord. Chef, pourriez-vous expliquer pourquoi vous n'avez pas signé l'accord sur la SPA, même si elle apporte de l'argent et des emplois à votre collectivité?

**M. Polchies :** Certainement. Je vous remercie de poser cette question, monsieur Christmas.

Nous ne l'avons pas signé, parce que nous voulions des accords sur l'IPCIA et sur la SPA distincts. Les accords sur la SPA concernent les emplois, alors que l'IPCIA concernait l'aspect commercial. Cela crée également des emplois, mais aussi des revenus et aide à soutenir nos programmes sociaux au sein de notre collectivité. La SPA, comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, était utilisée contre nos gens lorsqu'ils allaient exercer leurs droits inhérents issus de traité. Elle a été utilisée contre eux parce que St. Mary's n'a pas signé l'accord en 2021. Certains de nos pêcheurs étaient sur l'eau, puis ont été encerclés par des messieurs du MPO qui ont menti à nos pêcheurs et leur ont dit que St. Mary's avait signé. Ils leur ont montré un bout de papier. Nos pêcheurs ont demandé à le voir. Ils ont dit : « Non, vous n'avez pas à le voir », et ils ont fait ce qu'ils font.

La SPA nous oblige à suspendre nos droits. Nous voulons aller de l'avant et nous voulons être en mesure non seulement d'offrir l'aspect commercial, mais aussi de travailler avec la Stratégie relative aux pêches autochtones pour créer des emplois et des débouchés.

**Le sénateur Christmas :** Merci, chef.

**Le président :** Nous terminons, et il ne nous reste qu'une minute ou deux. Je ne vais pas commencer quelque chose que nous ne pouvons pas terminer.

Au nom de tous les membres du comité, je remercie nos témoins d'avoir contribué à nos discussions sur notre étude.

Mesdames et messieurs, si vous croyez avoir oublié d'ajouter quelque chose, veuillez communiquer avec notre greffier pour fournir tout renseignement supplémentaire qui pourrait nous aider à nous préparer à présenter le rapport au Sénat du Canada. Une partie très importante de notre rapport portera sur les recommandations que nous ferons au ministère, à la ministre et au gouvernement. Si vous avez des suggestions ou des recommandations que vous jugez importantes et productives dans le cadre de notre étude, veuillez les transmettre. En tant que comité, nous déciderons quelles recommandations incorporer à notre rapport. Nous sommes prêts à vous entendre.

Encore une fois, je tiens à vous remercier de votre temps ce matin. Nous avons eu une excellente discussion sur un sujet très important. Nous avons certainement hâte de poursuivre notre étude la semaine prochaine.

To our senators, thank you for your time. Sorry that at times I had to sound a bit pushy. I hate doing that, but we are on a hard stop. Therefore, I am going to stop talking now.

Enjoy the rest of your day. Take care. The meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

Je remercie nos sénateurs du temps qu'ils nous ont accordé. Je suis désolé d'avoir parfois dû vous sembler un peu insistant. Je déteste faire cela, mais nous devons nous arrêter brusquement. Par conséquent, je vais arrêter de parler maintenant.

Profitez du reste de votre journée et prenez soin de vous. La séance est levée.

(La séance est levée.)

---